

CHANSONS

DE

BOTREL

Pour l'Ecole et le Foyer



MONTREAL

1903



Photo J. Pinsonneault, St-Jean, P.Q.

Théodore Botrel

HÉODORE BOTREL est aujourd'hui le poète-chansonnier populaire par excellence. Enfant de la Bretagne, il est le type parfait de la race bretonne : il semble porter en lui l'âme même de son pays, avec sa rude énergie et ses délicatesses exquises, avec ses rêves et sa poésie charmeuse, avec ses mœurs, ses croyances et sa foi.

Il est né le 14 septembre 1868, à Dinan sur les bords si pittoresques de la Rance. Son père, simple forgeron, était originaire de Broons, la patrie de l'illustre Du Guesclin. Sa mère venait d'Alsace.

> " Mon père était Breton, ma mère Alsacienne ;
> . . . D'être le fils des deux je suis deux fois Français ".

Amené à Paris, au sortir de l'école primaire, il reste toujours épris d'amour pour le cher et beau pays de son enfance. Il connut les jours de lutte, de travail opiniâtre, parfois de découragement, qui précèdent et préparent le succès définitif et incontesté. Dans ses épreuves il fut soutenu et poussé en avant par sa douce et vaillante compagne, madame Botrel.

Depuis son entrée dans le plein jour de la renommée, la réputation du barde d'Arvor n'a fait que grandir. L'Académie Française a couronné ses *Chansons de chez nous* parues en 1898. Les œuvres qui ont suivi : *Chansons de la Fleur de Lys*, *Contes du lit-clos*, *Chansons en sabots*, *Chansons en dentelles*, *Coups de Clairon*,...... ont également reçu partout l'accueil le plus enthousiaste et le plus flatteur.

Mais pour bien saisir le charme et la beauté des chansons de Botrel, il faut voir et entendre le barde lui-même chanter son œuvre, avec sa jeune femme, artiste comme lui, et qui le suit partout. Vêtus tous deux à l'ancienne mode de la Bretagne, ils vont de ville en ville, semeurs d'idéal et pèlerins de charité, répandre la bonne parole et soutenir les bonnes œuvres avec leurs chansons. Car Botrel n'est pas seulement un poète et un artiste ; chaud patriote et fervent chrétien, il a l'âme ardente d'un apôtre.

Puisse ce modeste volume, où ont été recueillies quelques-unes des plus belles de ses chansons et poésies, continuer l'œuvre du barde, et, pénétrant dans les écoles et les foyers du Canada, y porter quelque joie et y faire quelque bien.

AVIS

Les œuvres de Botrel qui se trouvent dans ce volume sont extraites des ouvrages suivants, édités par G. ONDET, *83 faubourg St-Denis, à Paris :*

CHANSONS DE CHEZ NOUS—(Ouvrage couronné par l'Académie Française) 1 vol. illustré, de 45 chansons.

CHANSONS EN SABOTS—(Suite de Chansons de chez nous) 1 vol. illustré, de 45 chansons.

CONTES ET POESIES DU LIT-CLOS—1 vol. illustré, de contes et légendes en vers.

COUPS DE CLAIRON—1 vol. illustré, de chansons et poésies héroiques.

CHANSONS DE LA FLEUR DE LYS—(Chansons de 1793).

CHANSONS DE NOT' PAYS, ETC.

SALUT AU CANADA

Poésie dite par l'auteur, au Monument National lors de sa première audition à Montréal.

Terre du Canada, salut ! Vers toi je viens
Ayant, pour quelques mois, délaissé tous les miens
Et pour le Saint-Laurent abandonné la Rance,
Afin de "bonjourer" tes Français-Canadiens
Au nom des Canadiens de France !

Terre du Canada ! toi dont j'ai si souvent
Rêvé, les soirs d'automne, accoudé sur l'avant
De mon petit bateau bercé par l'Atlantique,
En écoutant monter la chanson du grand vent
Venu des côtes d'Amérique ;

Terre des grands guerriers aux noms toujours bénis :
Frontenac et Champlain, Dollard, Montcalm, Lévis,
Si doux aux jours de gloire et si fiers dans l'épreuve ;
Terre des grands chrétiens : des Brébeuf, des Plessis,
Des Laval et des Maisonneuve ;

Terre du Canada ! Pays mystérieux
Dont nous parlaient, au coin de l'âtre, nos aïeux ;
Terre du Canada si lointaine et si grande,
Que, tout à coup, je vois apparaître à mes yeux
Comme une terre de Légende ;

Terre du Canada ! toi que je foule enfin,
Dont je puis aspirer, à pleins poumons, l'air sain,
Je sens, à t'aborder, mon cœur dilaté battre....
Comme battait celui de Cartier-le-Malouin
En Juin quinze cent trente et quatre !....

Il s'en venait avec deux petits bâtiments
Et soixante marins, tous Bretons ou Normands,
Qui, pour le suivre, avaient quitté leurs tristes femmes,
Emportant le meilleur de tous les talismans :
La Foi qui cuirasse les âmes !

....Il avait déserté le doux pays d'Arvor
Et, sous l'albe bannière aux trois fleurs de lis d'or,
Il s'en venait vers toi, toujours, terre enchantée,
Attiré par ton charme, ainsi que par le Nord
L'aiguille à la pointe aimantée.

Ils vont, ils vont toujours, les fiers aventuriers,
Roulant, tanguant, scrutant du sommet des huniers
L'horizon qui toujours recule.... et les attire,
Et sans savoir s'ils vont conquérir des lauriers,
Ou bien les palmes du martyre !

Mais, un jour, la vigie en tremblant de bonheur
A crié : "Terre !" et l'on accoste. Avec ferveur
Vers le sol inconnu Cartier s'incline et prie,
Puis y plante la Croix de son divin Sauveur
Près du Drapeau de sa Patrie !

***

Au pied de cette Croix, au nom de ce Drapeau
(Teint de sang depuis lors, il n'en est que plus beau :
Quand on aime la Sainte on chérit sa bannière,)
Canadiens, pour Cartier je vous tends mon chapeau
Pour qu'on en fasse une aumônière.

Car ce Héros, chez nous, semble mort tout entier,
Sur nul socle il ne dresse encor son front altier :
Son monument, chez vous, il faut que je le gagne !
La Bretagne, jadis, vous a donné Cartier :
Rendez Cartier à la Bretagne !

Fils des Bretons, fils des Normands qui sur le flot
Suivirent autrefois ce hardi matelot,
O Canadiens-Français, nos cousins et nos frères,
Aidez-nous à fêter ce gâs de Saint-Malo
Qui fut l'ami de vos grands-pères !

Joignez-vous aux Malouins têtus qui font ce vœu
D'arracher à l'oubli des temps ce demi-dieu,
En dressant son image au bord de la Mer grande,
Au sommet du rempart en granit rose et bleu
Qu'on a baptisé "la Hollande ;"

Et nous l'y camperons dès l'an prochain—oui-da !—
Face à l'immensité que son regard sonda,
Debout, prêt à livrer au vent ses blanches voiles
Pour nous redécouvrir un nouveau Canada,
Là-haut.... derrière les étoiles !

A LA JEUNESSE CANADIENNE...

Poésie dite par l'auteur aux étudiants de l'Université Laval de Montréal.

Salut, jeunesse canadienne,
Espoir d'un glorieux demain!
Laisse dans ma loyale main
Tomber loyalement, la tienne.

Et puisqu'en tes veines, toujours,
Jeunesse pleine de vaillance,
Le sang généreux de la France
Bouillonne ainsi qu'aux anciens jours.

Narguant l'incrédule qui raille,
Marche à ton but, presse le pas
Et pour être heureux ici-bas,
Aime, chante, crois et travaille!

Chante, libre sous les grands cieux,
La Foi, l'Amour et la Patrie;
Mêle les chants de Crémazie
Aux refrains naïfs des aïeux!

Aime! ton âme toute neuve
Veut se dévouer sans retard;
Aime et vibre comme Dollard,
Lévis, Montcalm et Maisonneuve!

Crois! et sans nul respect humain,
Garde la foi de tes ancêtres,
Et sous l'égide de tes maîtres,
Aimant Dieu va droit ton chemin!

Et *travaille,* ardente jeunesse,
Que ton front s'incline, soumis
Vers les livres, ces bons amis,
Les meilleurs que l'homme connaisse.

Acquiers la science...et puis,
Eclairé de son auréole,
Par la plume et par la parole,
Tu feras plus grand ton Pays!

Tel est l'humble salut du barde.
J'y veux ajouter mon merci,
Et celui de ma " Douce " aussi,
De ma Douce qui vient: regarde!

En son gorgerin tuyauté,
Sous sa coiffe du Finistère
Et sa collerette légère,
Et son noir justin pailleté,

Ce n'est pas rien qu'une Bretonne,
Laval, c'est le Pays breton,
Avec son rire et sa chanson,
Qui t'arrive avec ma mignonne.

Laval, il reviendra chez toi!
S'il plaît au Bon Dieu qui nous pousse,
Je te ramènerai ma " Douce, "
La tenant *par le petit doigt!*

Chez nous...

Chez nous, le "Chez nous de là-bas
C'est Toi, cher petit coin de terre
Qui pars d'Ille-et-Vilaine et vas
Finir avec le Finistère ;

C'est Toi, l'Aïeule aux grands yeux doux
Des Celtes aux larges épaules,
Au cœur fort, aux longs cheveux roux
Premiers fils des premières Gaules

C'est Toi, la terre des granit
Et de l'immense et morne lande.
Pieuse Armor au sol bénit
Par les grands Saints venus d'Irlande.

Où l'on rencontre à chaque pas
Des menhirs près des Christ en pierre,
Où le Ciel est si bas, si bas
Qu'on y voit monter sa prière !..

Et c'est pour tes Fils que j'écris :
Pour tes filles rudes et belles,
Pour tes gâs rêveurs aux yeux gris
J'ai rimé ces chansons nouvelles :

Pour eux, les matelots hardis
Qui les chanteront à la hune,
En songeant à ceux du Pays,
Le soir, au bout de la grand'hune,

Pour les douaniers qui, la nuit,
Durant leur garde monotone
Afin de charmer leur ennui
Les diront au grand vent d'Automne,

Pour les tricotteuses de bas
De même que pour les fileuses
Qui, pour bercer leurs petits gâs
Leur fredonneront mes berceuses ;

Pour le laboureur dans son champ
Qui, rêvant aux moissons superbes
Les dira de l'Aube au Couchant
Pour rythmer la coupe des gerbes

Elles sont aussi pour tous ceux
Sur qui l'air des grand' Villes pèse
Et qui les murmurant chez eux
Croiront respirer plus à l'aise.
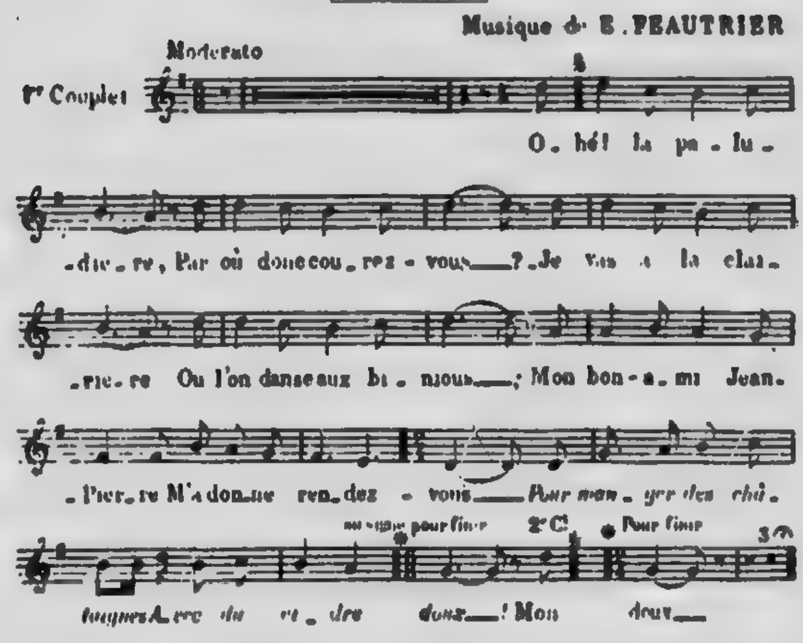
—

— Mais à ceux qui, sévèrement,
Jugeront ma « Littérature »
Je dirai que chez moi, vraiment,
L'esprit n'eut guère de culture

Que chez le Pauvre il faut pouvoir
De bonne heure aider père et mère
Et que, dès lors, tout mon savoir
Me vient de l'école primaire

Et qu'enfin les gâs de "chez nous"
Tel qu'il est trouvent bon leur chantre :
Pour bien sonner dans nos binious
Suffit d'avoir du cœur au ventre !

Théodore Botrel

LA RONDE DES CHATAIGNES



I

Chœur: Ohé! la paludière
Par où donc courez-vous?
Solo: Je vas à la clairière
Où l'on danse aux binious:
Mon bon ami Jean-Pierre
M'a donné rendez-vous
Chœur: *Pour manger des châtaignes*
Avec du cidre doux!

II

Chœur: Hé quoi! l'ami Jean-Pierre
T'a donné rendez-vous.
Solo: Oui donc, je suis ben fière
Qu'il fréquente chez nous,
Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous
Chœur: *En mangeant des châtaignes*
Avec du cidre doux!

III

Chœur: Le soir, quand la grand'mère
Parle des loups-garous,
Solo: Et que le vieux grand-père
Recompte ses gros sous,
Au loin, dans la nuit claire,
J'écoute les hiboux
Chœur: *En mangeant des châtaignes*
Avec du cidre doux!

IV

Chœur: Au loin dans la nuit claire
Que disent les hiboux?
Solo: Me disent: " Quand Jean-Pierre
" Deviendra ton époux,
" Sur ton mari, ma chère,
" Tire ben tes verrous
Chœur: " *Pour manger des châtaignes*
" *Avec du cidre doux!*

V
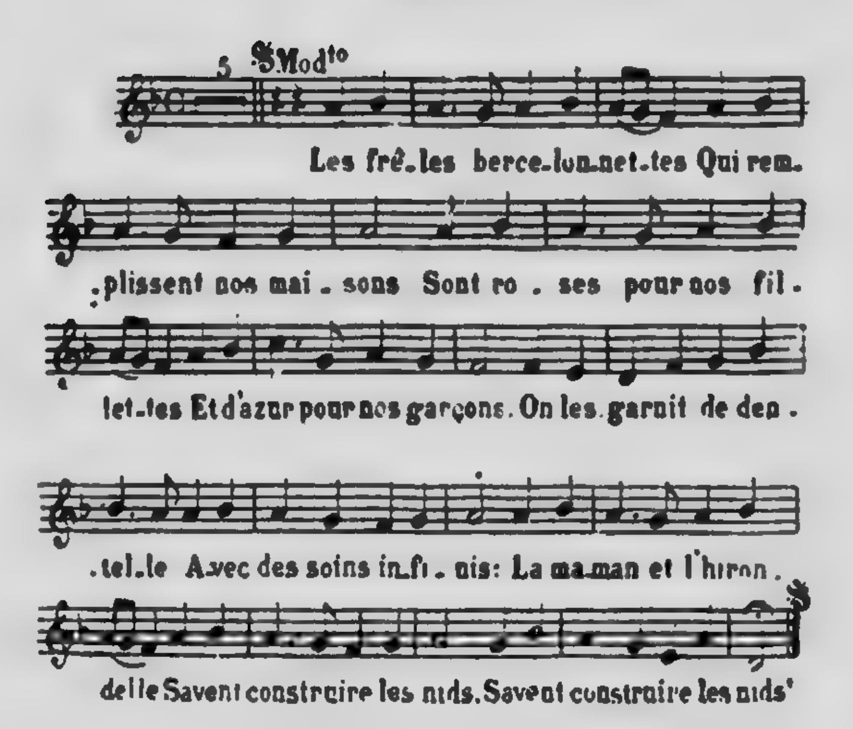
Chœur: " Pour le garder, ma chère,
" Tire ben tes verrous..."
Solo: Sur son bateau de guerre
S'il mourait loin de nous
Je rejoindrais Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous...
Chœur: *Pour manger des châtaignes*
Avec du cidre doux!

VI

Solo: Si je rejoins Jean-Pierre
Au dernier rendez-vous,
En me mettant en bière
N'enfoncez pas de clous;
Car ma pauvre âme en peine
Reviendra parmi vous...
Chœur: *Pour manger des châtaignes*
Avec du cidre doux!

LES BERCEAUX

Musique de Théodore BOTREL



I

Les frêles bercelonnettes
Qui remplissent nos maisons
Sont roses pour nos fillettes
Et d'azur pour nos garçons.
On les garnit de dentelle
Avec des soins infinis :
La maman et l'hirondelle
Savent construire les nids ! (*bis*)

II

Devant eux, la jeune mère,
En se mettant à genoux,
Fait, le soir, une prière
Dont Dieu n'est jamais jaloux.
Tandis qu'ils sont dans leurs langes,
Priez vos petits Noels,
Car vos mignons sont des anges
Et leurs berceaux des autels. (*bis*)

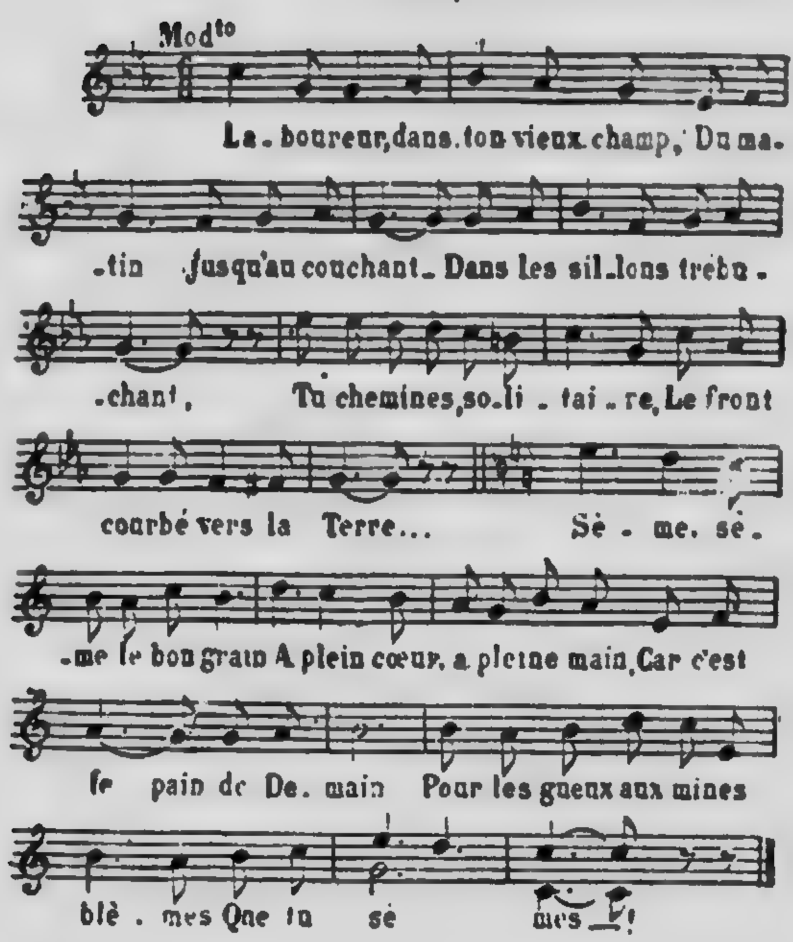
III

Mais, hélas! la foudre tombe
Sur les nids et les berceaux
En emportant dans la tombe
Les enfants et les oiseaux.
Pendant qu'ici-bas l'on verse
Des pleurs sur les disparus,
C'est la Vierge qui les berce
Dans le berçeau de Jésus! (*bis*)

(Extrait de "Chansons de chez-nous" — G. Ondet, éditeur.)

LES SEMEURS

Musique de E. FEAUTRIER



I

Laboureur, dans ton vieux champ,
Du matin jusqu'au couchant,
Dans les sillons trébuchant,
Tu chemines, solitaire,
Le front courbé vers la Terre.

Sème, Sème le bon grain
A plein cœur, à pleine main,
Car c'est le pain de Demain
Pour les gueux aux mines blèmes
Que tu sèmes!

II

Toi, vieux Maître, qui pâlis
Sur les livres que tu lis,
Prends nos petits gâs jolis
Et, sur les bancs de l'École,
Dis-leur la bonne Parole...
Sème! sème à pleine main
L'idée au petit bambin!
C'est la Force de Demain
Pour les batailles suprêmes
Que tu sèmes!
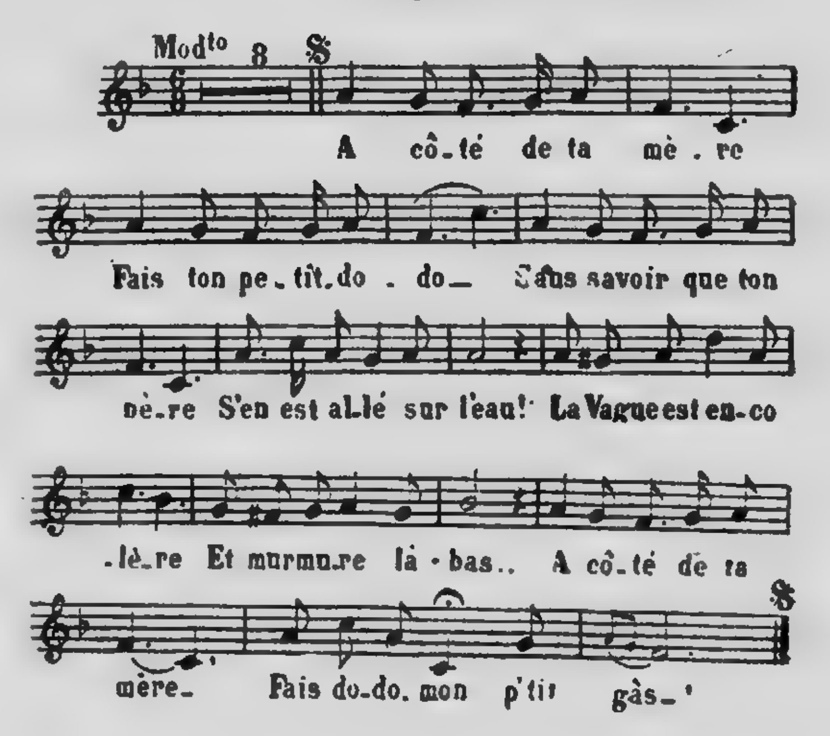
III

Et toi; Prêtre, qui prédis,
Comme le Sauveur jadis,
Qu'il est un doux Paradis,
Agenouillé sur la pierre
Dis-nous encor ta Prière...
Sème! sème au cœur humain
L'Oubli du cruel chagrin!
C'est l'Espérance en Demain,
C'est le pardon des blasphèmes
Que tu sèmes!

DORS, MON GAS

(Berceuse)

Musique de Théodore BOTREL



I

A côté de ta mère,
Fais ton petit dodo;
Sans savoir que ton père
S'en est allé sur l'eau.
La Vague est en colère
Et murmure là-bas...
A côté de ta mère,
Fais dodo, mon p'tit gâs!

II

Pour te bercer je chante!
Fais bien vite dodo:
Car dans ma voix tremblante
J'étouffe un long sanglot.
Quand la Mer est méchante
Mon cœur sonne le glas...
Mais il faut que je chante:
Fais dodo, mon p'tit gâs!

III
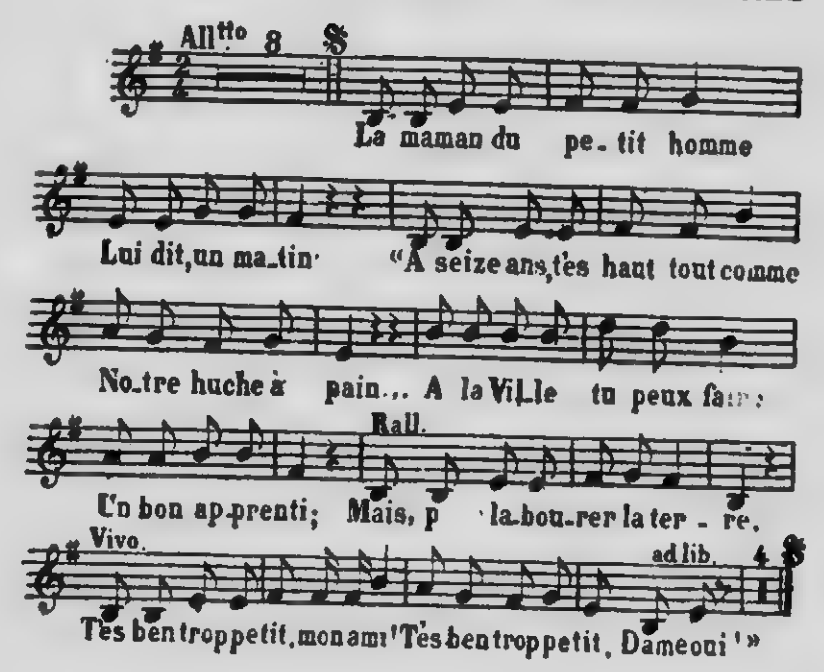
Si la douleur m'agite
Lorsque tu fais dodo,
C'est qu'un jour on se quitte:
Tu seras matelot.
Sur la Vague maudite
Bien loin tu t'en iras...
Ne grandis pas trop vite!
—Fais dodo, mon p'tit gâs!

LE PETIT GREGOIRE

« Prends ton fusil, Gregoire !
« Prends ta gourde, pour boire !
« Prends ta Vierge d'ivoire :
« Nos "Messieurs" sont partis
« Pour chasser la Perdrix !

(Chanson de M. de Charette, 1793.)

Musique de THÉODORE BOTREL



I

La maman du petit homme
Lui dit, un matin :
" A seize ans t'es haut tout comme
" Notre huche à pain...
" A la Ville tu peux faire
" Un bon apprenti,
" Mais, pour labourer la terre,
" T'es ben trop petit, mon ami,
" T'es ben trop petit !
" Dame, oui ! "

II

Vit un maitre d'équipage
  Qui lui rit au nez
En lui disant: " Point n'engage
  " Les tout nouveaux-nés!
Tu n'as pas laide frimousse
  " Mais t'es mal bâti...
" Pour faire un tout petit mousse,
" T'es 'cor trop petit, mon ami,
  " T'es 'cor trop petit,
    " Dame, oui!"

III

Dans son palais de Versailles
  Fut trouver le Roi:
" Je suis gâs de Cornouailles,
  " Sire, équipez-moi!"
Mais le bon Roi Louis Seize
  En riant, lui dit:
" Pour être " garde française"
" T'es ben trop petit, mon ami,
  " T'es ben trop petit,
    " Dame, oui!"

IV

La Guerre éclate en Bretagne
  Au Printemps suivant
Et Grégoire entre en campagne
  Avec Jean Chouan...
Les balles passaient, nombreuses,
  Au-dessus de lui
En sifflottant, dédaigneuses,
" Il est trop petit, ce joli,
  Il est trop petit,
    " Dame, oui!"

V

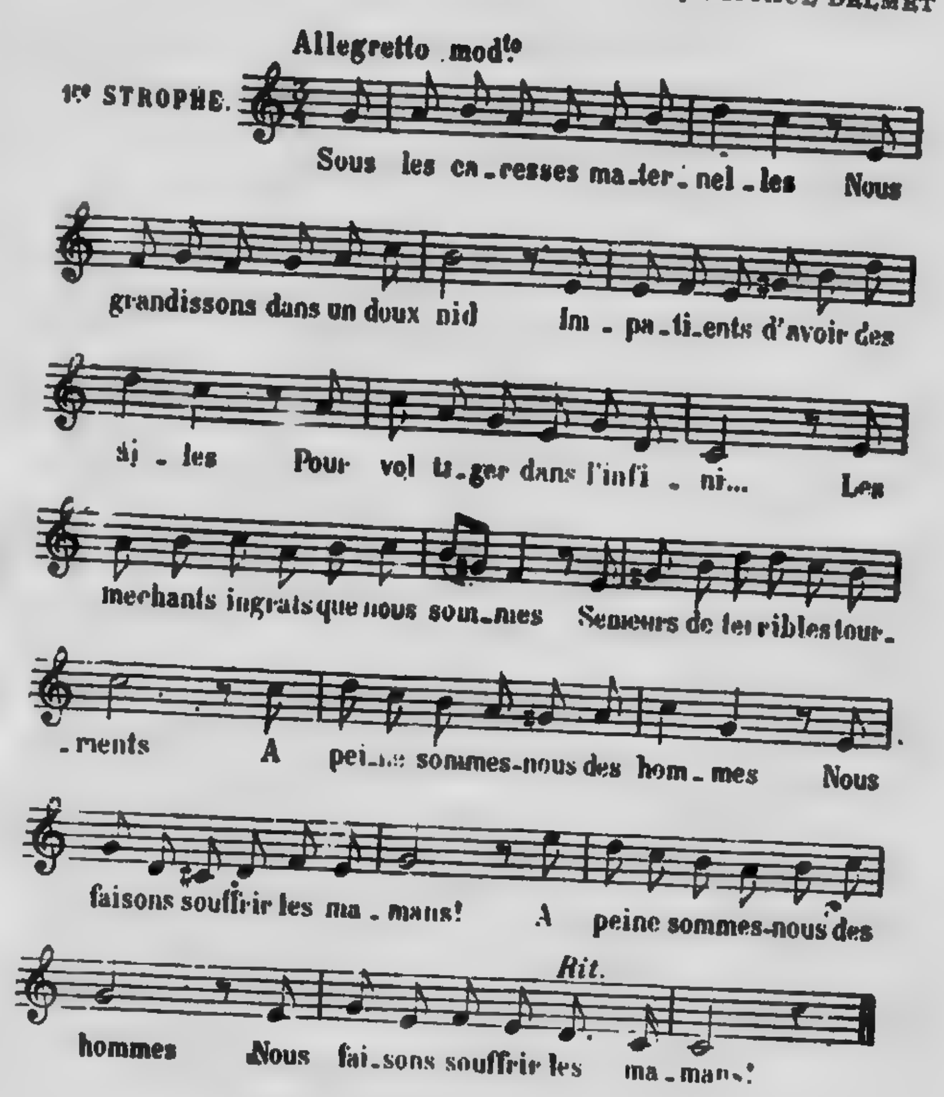
Cependant une le frappe
  Entre les deux yeux...
Par le trou l'âme s'échappe:
  Grégoire est au Cieux!
Là, Saint Pierre qu'il dérange
  Lui dit: " Hors d'ici!
" Il nous faut un grand Archange:
" T'es ben trop petit, mon ami,
  " T'es ben trop petit,
    " Dame, oui!"

VI

Mais, en apprenant la chose,
  Jésus se fâcha;;
Entr'ouvrit son manteau rose
  Pour qu'il s'y cachât;
Fit entrer ainsi G égoire
  Dans son Paradis,
En disant: " Mon Ciel de Gloire,
" En vérité, je vous le dis,
  " Est pour les Petits,
    " Dame, oui!"

LES MAMANS

Musique de PAUL DELMET



I

Sous les caresses maternelles
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes
Pour voltiger dans l'infini...
Les méchants ingrats que nous sommes,
Semeurs de terribles tourments,
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans! } *bis*

II

Joyeux bambins, chers petits anges
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Car ça fait trembler les mamans! } *bis*
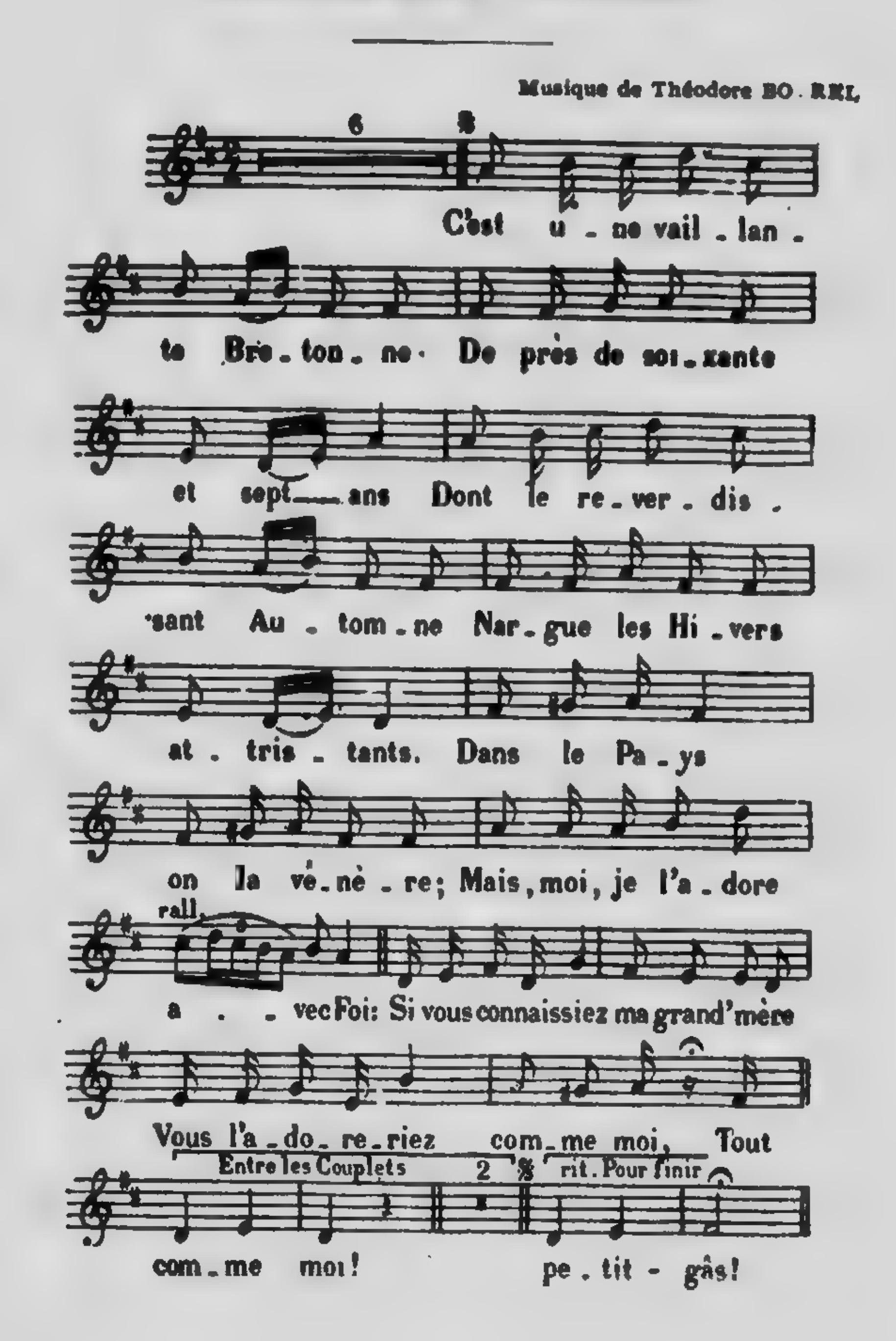
III

Lorsque vous serez dans la vie
Livrés à vous-mêmes un jour
Sans défaillance et sans envie
Luttez pour vivre à votre tour...
Et si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans! } *bis*

IV

Puis redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs;
Pour mieux égayer leur vieillesse
Redevenez petits enfants;
Entourez-les de vos tendresses
Soyez câlins, soyez aimants,
Ne ménagez pas vos caresses...
Ca fait tant plaisir aux mamans! } *bis*

GRAND'MAMAN FANCHON



I

C'est une vaillante Bretonne
De près de soixante et sept ans,
Dont le reverdissant Automne
Nargue les Hivers attristants.
Dans le pays on la vénère;
Mais, moi, je l'adore avec foi:
Si vous connaissiez ma grand'mère,
Vous l'adoreriez comme moi.
Tout comme moi!

II

Quand je n'étais qu'un petit être,
Frêle bambin grand comme ça,
Dans mon petit berceau de hêtre
C'est grand'maman qui me berça.
Bien souvent, la soirée entière,
Elle chantait pour m'endormir:
Ce sont les chansons de grand'mère
Qui chantent dans mon souvenir,
Mon souvenir!

III

Ses bons yeux, couleur de pervenche,
Ont un clair regard si profond
Que lorsque vers eux l'on se penche
On croit voir son cœur...tout au fond
Jamais un éclair de colère
N'en troubla la sérénité:
Ce sont les bons yeux de grand'mère
Qui m'ont appris la Charité,
La Charité!

IV

A la grand'messe, le Dimanche,
Oh! qu'elle était jolie encor

Avec sa grande coiffe blanche,
Son justin noir et sa croix d'or!
Elle aimait dire sa prière
A côté de son petit-fieu:
J'ai tant vu prier ma grand'mère
Que, depuis lors, je crois en Dieu,
Je crois en Dieu !

V

Mais, l'Heure ingrate étant venue,
Un soir d'Avril, je la quittai;
Depuis, je ne l'ai pas revue...
Oh ! j'irai la voir...cet Eté !
Mais, en entrant dans sa chaumière,
Quels remords pour moi, quels sanglots,
Si je ne trouvais plus grand'mère
M'espérant près de son lit-clos,
Son vieux lit-clos!
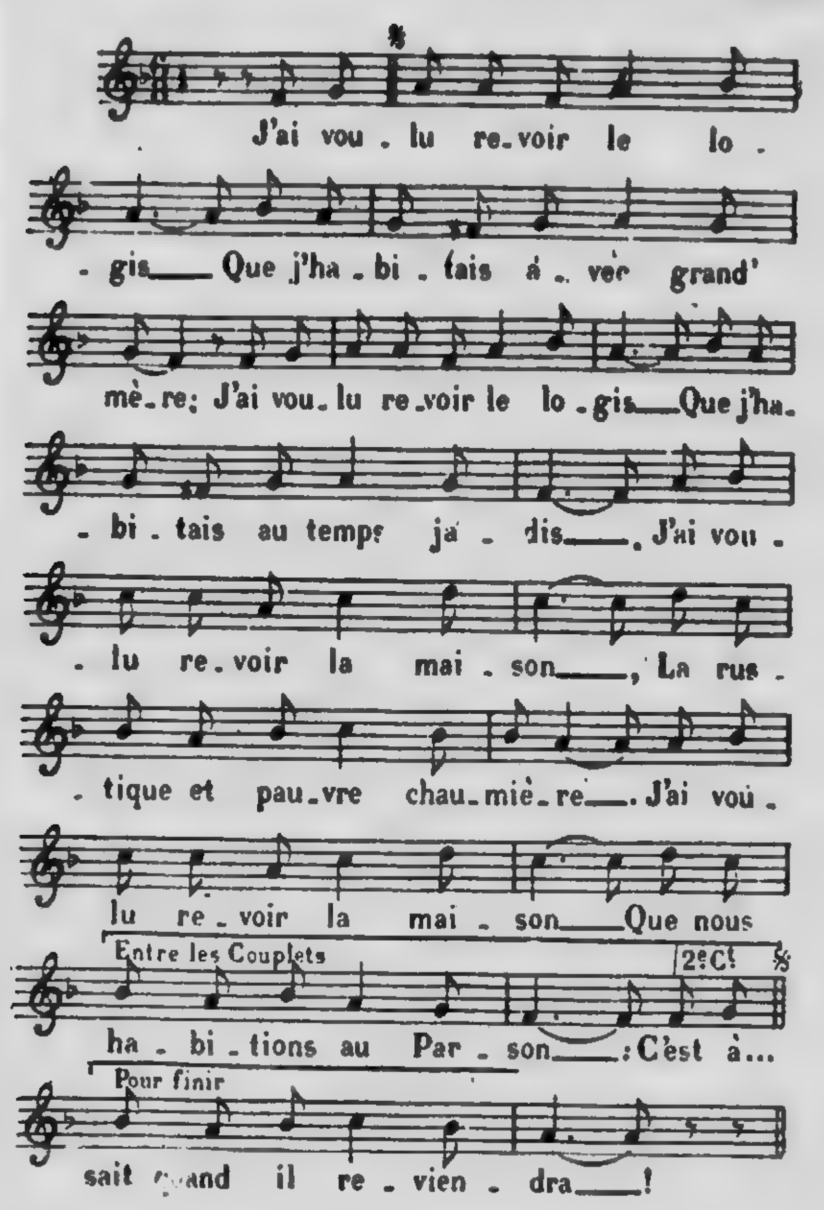
VI

Mais, son cœur me restant fidèle
Dans la Mort comme au temps jadis,
Je suis bien certain que, près d'elle,
J'aurai ma place au Paradis
Où, l'Eternité tout entière,
Contre son vieux cœur, dans ses bras,
Ma très sainte et douce grand'mère
Pourra bercer son petit-gâs,
Son petit-gâs !

AU PARSON

Musique de Yann NIBOR

(Reproduite avec son autorisation)



I

J'ai voulu revoir le logis
Que j'habitais avec Grand'Mère,
J'ai voulu revoir le logis
Que j'habitais au temps jadis;
J'ai voulu revoir la maison,
La rustique et pauvre chaumière,
J'ai voulu revoir la maison
Que nous habitions au Parson.

II

C'est à la gauche du chemin
Qui traverse l'Ille-et-Vilaine,
C'est à la gauche du chemin
Qui mène au pays de Saint-Méen;
Je l'ai quitté voilà longtemps,
Mais je l'ai reconnu sans peine,
Je l'ai quitté voilà longtemps,
Ce doux pays de mon printemps!

III

J'ai sauté, tout comme autrefois,
Sauté pour enjamber la douve,
J'ai sauté, tout comme autrefois,
Par dessus l'échalier de bois;
J'ai reconnu le vieux courtil
Comme un vieil ami qu'on retrouve,
J'ai reconnu le vieux courtil
Tout baigné des rayons d'avril;

IV

Et j'ai bonjouré le jardin
Et la maison couverte en chaume,
Et j'ai bonjouré le jardin
Dont vous ririez avec dédain...
Et j'ai fait lentement le tour
De mon ancien petit royaume,
Et j'ai fait lentement le tour
Pleurant sur mon tardif retour;

V

Car, hélas ! je n'ai plus trouvé,
Dans le coin de sa cheminée,
Car, hélas ! je n'ai plus trouvé,
Celle qui m'avait élevé :
Elle avait fermé ses bons yeux
Deux jours avant mon arrivée,
Elle avait fermé ses bons yeux
Pour ne plus les rouvrir qu'aux Cieux !

VI
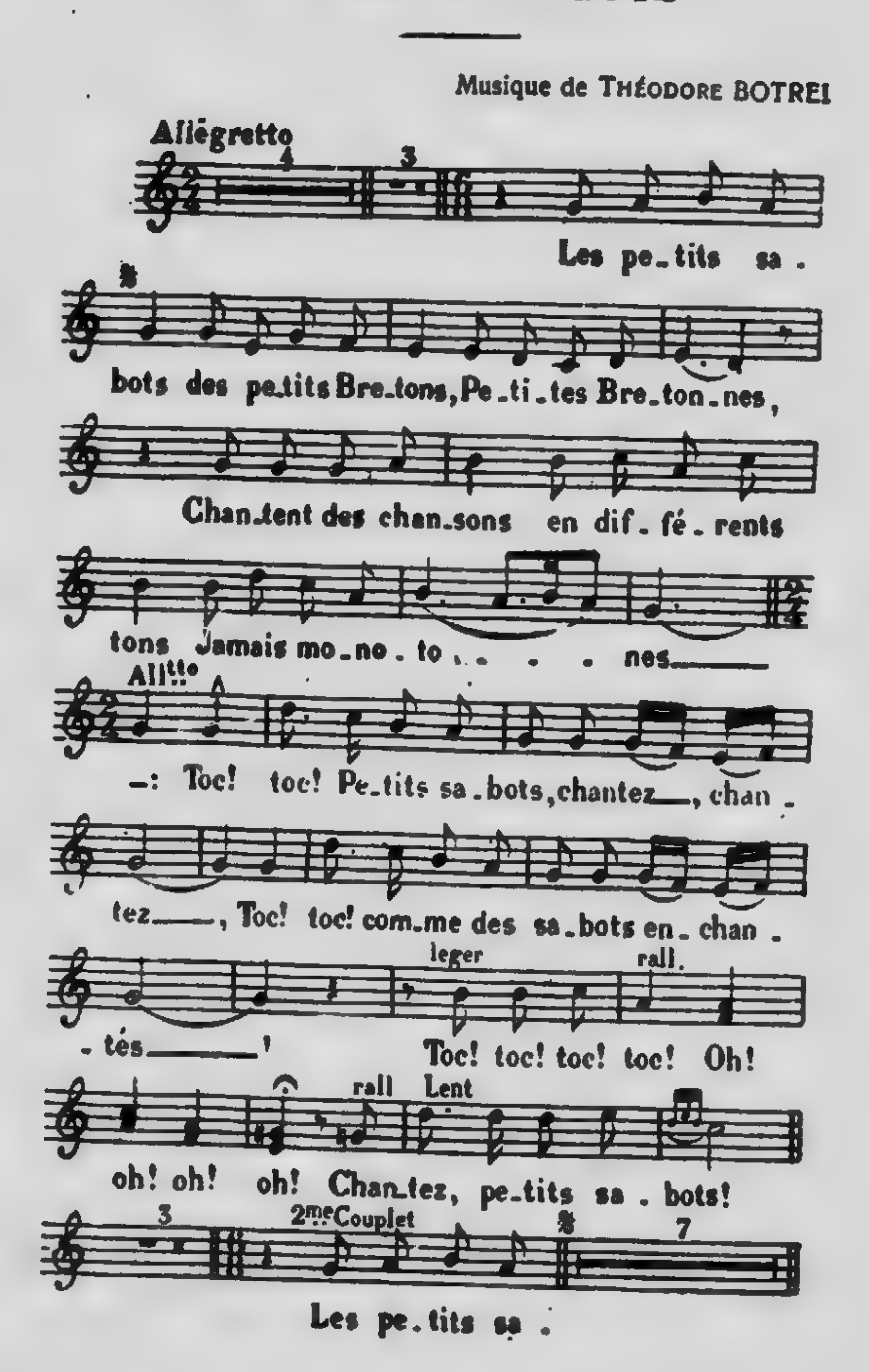
Et, tout secoué de sanglots,
J'ai tiré doucement la porte ;
Et, tout secoué de sanglots,
Sur le seuil j'ai gravé ces mots :
" C'est ici que gît le meilleur
De ma Jeunesse à jamais morte,
C'est ici que gît le meilleur,
Le plus pur lambeau de mon coeur."

VII

Adieu donc, cher petit Parson !
Adieu, pays de mon Enfance !
Adieu donc, cher petit Parson,
Vieux amis et vieille maison !
Votre gâs, demain, s'en ira
En exil, au pays de France,
Votre gâs, demain, s'en ira :
Seul, Dieu sait quand il reviendra !...

(Extrait de "Chansons en sabots" — G. Oudet, éditeur.)

LES PETITS SABOTS



I

Les petits sabots des petits Bretons,
Petites Bretonnes,
Chantent des chansons en différents tons
Jamais monotones:
Toc, toc,
Petits sabots, chantez, chantez,
Toc, toc,
Comme des sabots enchantés!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
Chantez, petits sabots!

II

Les petits sabots des petits Bretons,
S'en vont à l'Ecole;
Ils dansent en rond, les jours de Pardons,
Une ronde folle:
Toc, toc,
Petits sabots, dansez, dansez,
Toc, toc,
Au rythme des chants cadencés!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
Dansez, petits sabots!

III

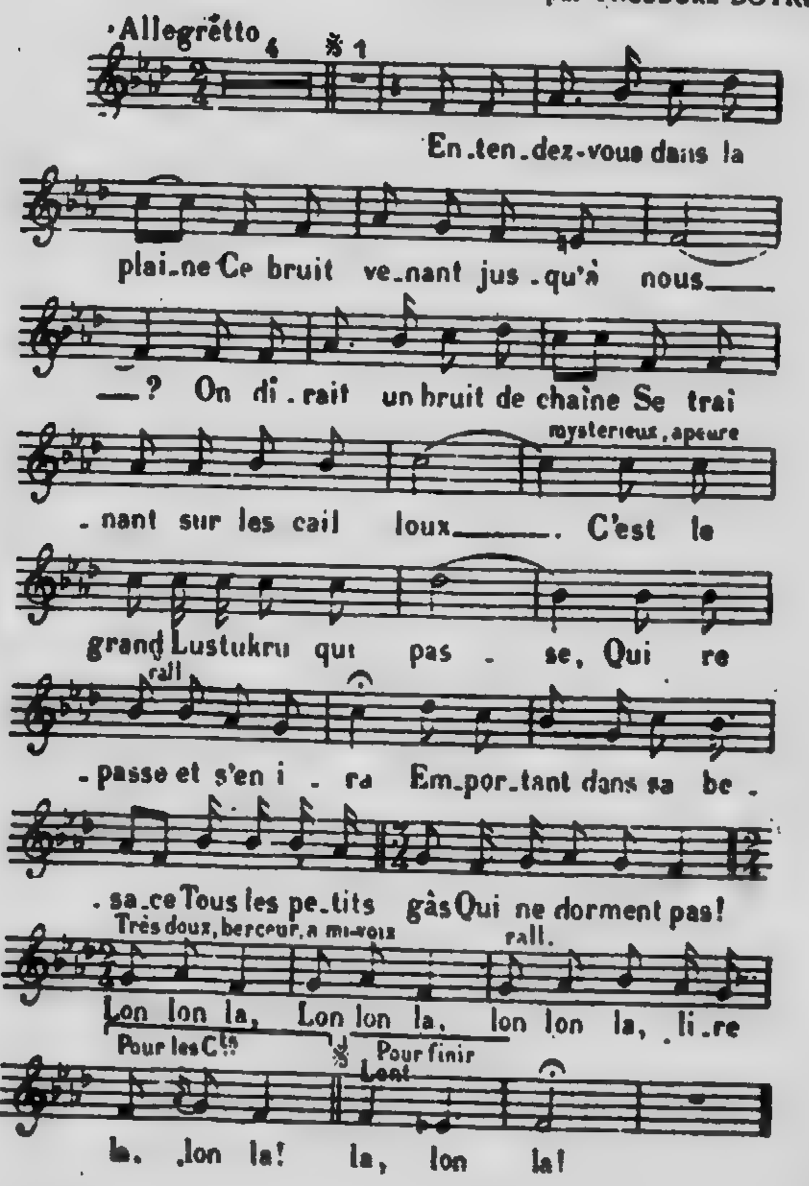
Les petits sabots des petits Bretons,
Une fois l'année
S'alignent en rang, devant les tisons,
Dans la cheminée:
Toc, toc,
Petits sabots, jamais déçus,
Toc, toc,
"Espérez" le petit Jésus!
Toc, toc, toc, toc,
Oh! oh! oh! oh!
Noel! petits sabots!

IV

Chers petits sabots des petits Bretons,
Trop tôt l'on vous quitte:
Des petits Bretons les petits petons
Grandissent trop vite!
Toc, toc,
Petits sabots des bien-aimés,
Toc, toc,
Dans les greniers dormez, dormez!
Toc, toc, toc, toc,
Dodo! dodo!
Dormez, petits sabots!

LE GRAND LUSTUKRU

Vieil air chanté par Mme G. COLLIER,
recueilli par THÉODORE BOTREL.



I

Entendez-vous dans la plaine
Ce bruit venant jusqu'à nous?
On dirait un bruit de chaine
Se traînant sur les cailloux:
C'est le grand Lustukru qui passe,
Qui repasse, et s'en ira
Emportant dans sa besace
Tous les petits gâs
Qui ne dorment pas !

Refrain

Lon lon la,
Lon lon la,
Lon lon la,
Lire la,
..Lon la !

II

Quelle est cette voix démente
Qui traverse nos volets?
Non, ce n'est pas la tourmente
Qui joue avec les galets:
C'est le grand Lustukru qui gronde,
Qui gronde...et bientôt rira
En ramassant à la ronde
Tous les petits gâs
Qui ne dorment pas!

(*au refrain*)

III

Qui donc gémit de la sorte,
Dans l'enclos, tout près d'ici?
Faudra-t-il donc que je sorte
Pour voir qui soupire ainsi?
C'est le grand Lustukru qui pleure:

Il a faim et mangera
Crus-tout-vifs, sans pain ni beurre,
Tous les petits gâs
Qui ne dorment pas !
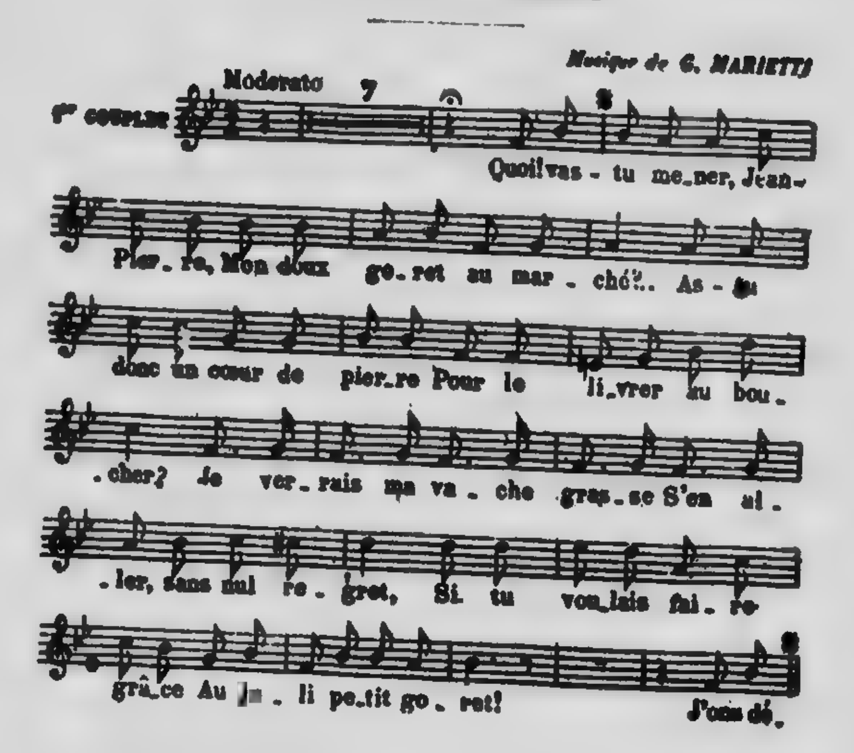
(*au refrain*)

IV

Qui voulez-vous que je mette
Dans le sac au vilain Vieux ?...
Mon Doric et ma Jeannette
Viennent de fermer les yeux :
Allez vous-en, méchant homme,
Quérir ailleurs vos repas !
Puisqu'ils font leur petit somme,
Non, vous n'aurez pas
Mes deux petits gâs !

(*au refrain*)

LE PETIT GORET



I

Quoi! vas-tu mener, Jean-Pierre,
Mon doux goret au marché!...
As-tu donc un cœur de pierre
Pour le livrer au boucher?
Je verrais ma vache grasse
S'en aller, sans nul regret,
Si tu voulais faire grâce
Au joli petit goret!

II

J'ons déjà bercé son père
Et sa mère entre mes bras...
Mes parents m'ont dit: "Espère!
Nous te donnerons leur gâs!"

Il amuse sans tapage
Notre cher enfantelet;
Songe qu'il a le même âge
Mon joli petit goret!

III

Il a la goule rosée
Comme le blé-noir fleuri,
Elle est tant et tant rusée
Qu'on dirait souvent qu'il rit;
Il me fait des mignardises
Ainsi que le sous-préfet...
Mais il dit moins de bêtises
Mon joli petit goret!

IV

Quand dans l'étable on l'enferme
Il se désole à grands cris,
Car il me suit dans la ferme
Tout comme un chien ben appris;
A mes pieds il fait un somme
Quand tu vas au cabaret:
Il est plus galant qu' mon homme
Mon joli petit goret!
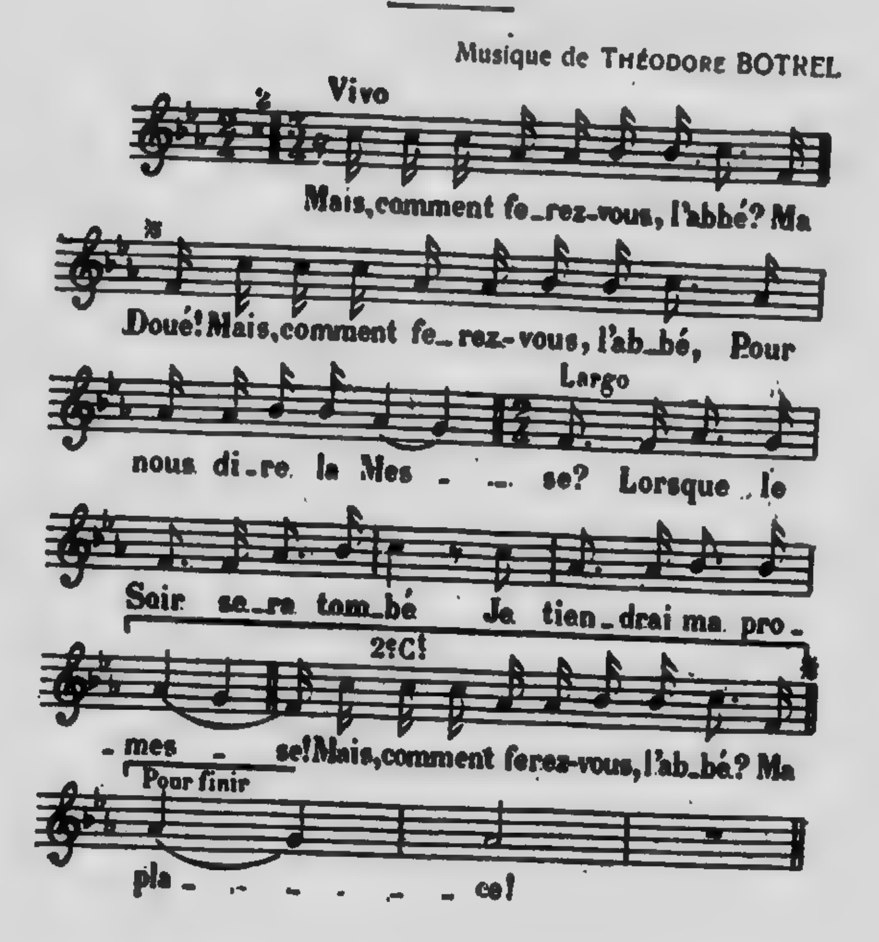
V

Je veux, pour sa récompense,
Le nourrir avec grand soin
Jusqu'à ce qu'il ait la panse
Comme celle de l'adjoint!
Pour lui prouver que je l'aime,
Quand viendra l'heure au pauvret...
Je le mangerons, moi-même,
Mon joli petit goret!

LA MESSE EN MER

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL



I

Mais, comment ferez-vous l'abbé?
Ma Doué! (1)
Mais, comment ferez-vous, l'abbé.
Pour nous dire la Messe?
—Lorsque le soir sera tombé
Je tiendrai ma promesse!

(1) Mon Dieu.

II

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé:
Votre Eglise est en cendre!
—Vers l'Océan je descendrai:
Voulez-vous y descendre?

III

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous l'abbé:
Nul autre ne s'y lève!
—Sur un bateau j'officierai:
Vous serez sur la grève!

IV

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans nappe en fine toile?
—Notre Doux Seigneur poserai
Sur un morceau de voile!

V

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chandelles, sans cierges?
—Les Astres seront allumés
Par Madame la Vierge!

VI

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans enfant de maîtrise?
—Pour bel enfant de chœur j'aurai
Un vieux à barbe grise!

VII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans chantre à la voix large?
—Pour me répondre au *Kyrie*
J'aurai le Vent du Large!

VIII

Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Sans vos orgues absentes?
—Jésus touchera le clavier
Des Vagues mugissantes!

IX
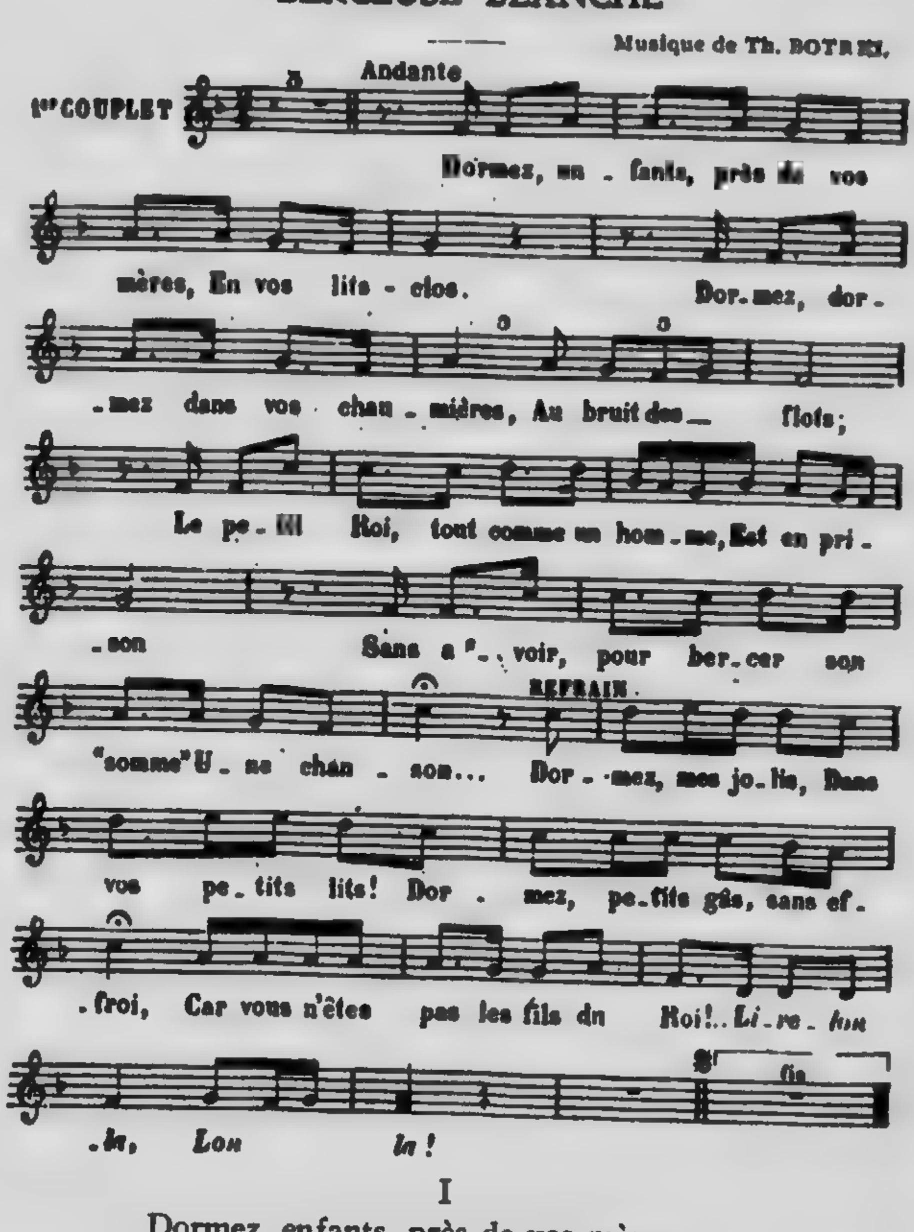
Mais, comment ferez-vous, l'abbé?
Ma Doué!
Mais, comment ferez-vous, l'abbé,
Si l'Ennemi vous trouble?
—Une fois je vous bénirai:
Les Bleus bénirai double!

X

Mais, de vous massacrer, l'abbé,
Ma Doué!
Mais, de vous massacrer, l'abbé,
Ils auraient ben l'audace!
—Bah! dans le ciel je monterai
Préparer votre place!

Extrait de "Chansons de la Fleur de Lys" — G. On[illegible], éditeur.

BERCEUSE BLANCHE



I

Dormez, enfants, près de vos mères,
En vos lits-clos.
Dormez, dormez, dans vos chaumières,
Au bruit des Flots!

Le petit Roi, tout comme un homme,
Est en prison
Sans avoir, pour bercer son " somme,"
Une chanson...

Dormez! mes jolis,
Dans vos petits lits!
Dormez! petits gâs, sans effroi,
Car vous n'êtes pas les fils du Roi!...
Lirelonla, lonla.

II

Avez-vous faim? Tout plein les huches
Ya du pain bis;
Avez-vous froid? Voici des bûches,
De chauds habits.
Le petit Louis, Fils de la France,
A faim et froid:
Simon se rit de la souffrance
Du fils du Roi!

Dormez! mes jolis,
Dans vos petits lits!
Dormez! petits gâs, sans effroi,
Car vous n'êtes pas les fils du Roi!
Lirelonla, lonla.

III

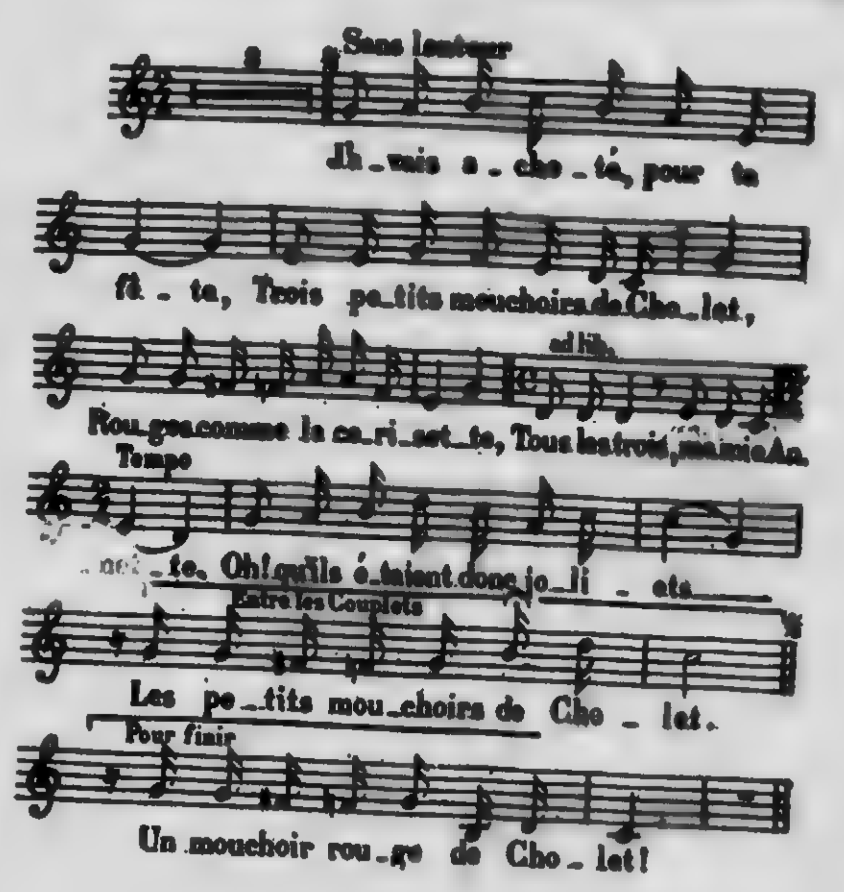
Vos pères, pour venger son Père,
Chassent les " Bleus ":
Ils reviendront bientôt, j'espère,
Victorieux.
Afin que tous nos maux finissent,
Enfants jolis,
Prions Dieu pour que refleurissent
Les Fleurs de Lys!

Priez, mes jolis,
Dans vos petits lits!
Priez, petits gâs, avec moi
Pour le malheureux petit gâs du Roi!...
Lirelonla, lonla.

LE MOUCHOIR ROUGE DE CHOLET

(1793)

Musique de THÉODORE BOTREL



I

J'avais acheté, pour ta fête,
Trois petits mouchoirs de Cholet,
Rouges comme la cerisette
Tous les trois, ma mie Annette:

Oh! qu'ils étaient donc joliets
Les petits mouchoirs de Cholet...

II

Ils étaient là, dans ma poquette
Dans mon vieux mouchoir blanc...si laid!...
Et chaque nuit, la Guerre faite,
Dans les bois, ma mie Annette,
En rêvant de toi, je rêvais
Aux petits mouchoirs de Cholet!

III

Les a vus, Monsieur de Charette,
Les voulut: je les lui donnai...
Il en mit un dessus sa tête,
Le plus biau, ma mie Annette:
C'était le plus fier des plumets
Le petit mouchoir de Cholet!

IV

Fit de l'autre une cordelette
Pour pendre son sabre au poignet;
Fit du troisième une bouclette
Sur son cœur, ma mie Annette,
...Et tout le jour les Bleus visaient
Le petit mouchoir de Cholet!...

V
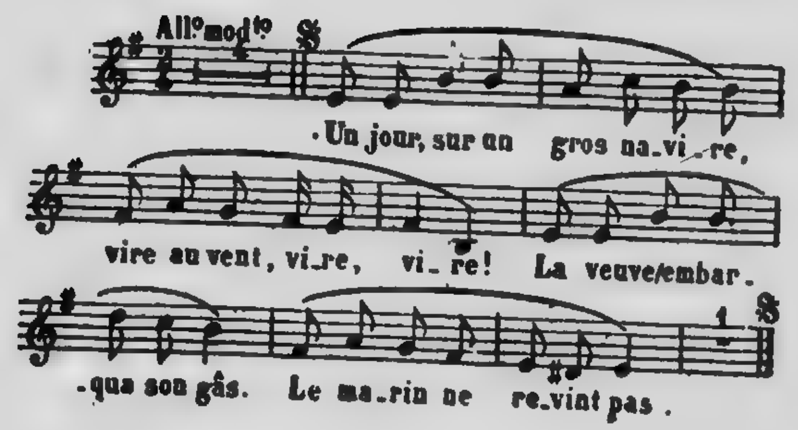
Ont visé le cœur de Charette...
...Ont troué...celui qui t'aimait...
Et je vas mourir, ma pauvrette,
Pour mon Roy, ma mie Annette...
Et tu ne recevras jamais
Tes petits mouchoirs de Cholet!...

VI

Mais, qu'est-ce là, dans ma poquette?
C'est mon vieux mouchoir blanc...si laid!
Je te le donne pour ta fête,
Plein de sang, ma mie Annette:
Il est si rouge qu'on dirait
Un mouchoir rouge de Cholet!

VŒU A SAINT YVES

Musique de Théodore BOTREL



I

Un jour, sur un gros navire,
Vire au vent, vire, vire,
La veuve embarqua son gâs...
Le marin ne revint pas!...

II

Fit vœu de faire un navire,
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à saint Yvon,
Patron de "Ceux qui s'en vont"!

III

Pour la coque du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille, aux abois,
A pris son sabot de bois;

IV

Pour le grand mât du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le misaine et l'artimon,
A pris trois branches d'ajonc;

V

Pour les vergues du navire,
Vire au vent, vire ,vire,
A rompu, tout aussitôt,
Ses aiguilles de tricot;

VI

Pour les voiles du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier;

VII

Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Les étais et les haubans,
Coupa ses beaux cheveux blancs;

VIII

Pour achever le navire,
Vire au vent, vire, vire,
Le baptisa de ses pleurs...
Puis y mit les trois couleurs;

IX

Pour porter chance au navire,
Vire au vent, vire, vire,
Elle planta sur l'avant,
Sa petite croix d'argent!

X

Enfin, prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter, nu-pied,
A saint Yves de Tréguier.

XI
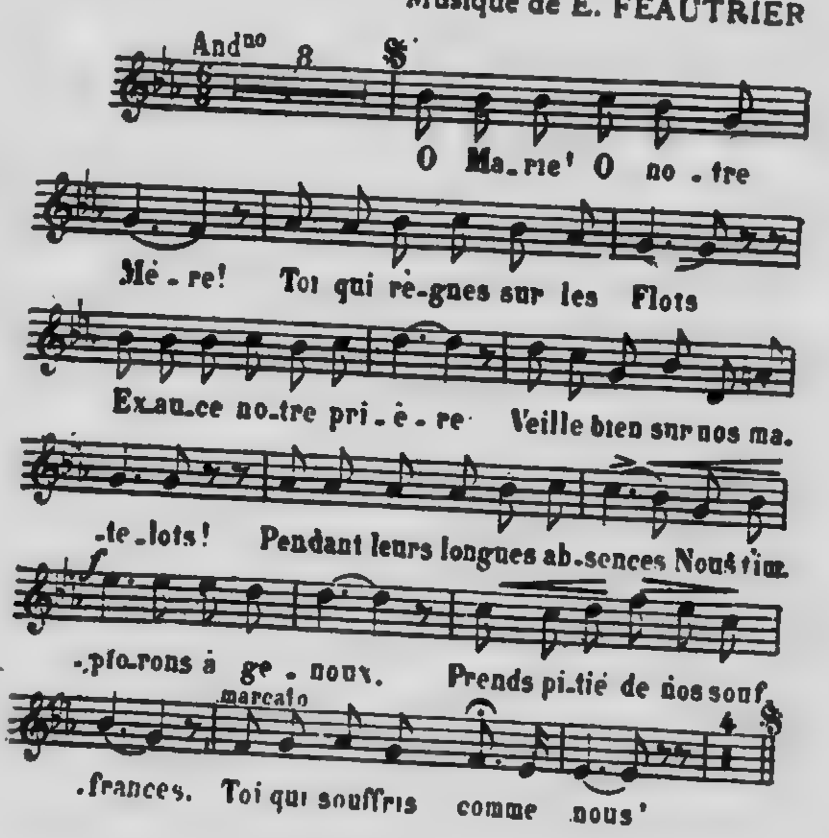
Pour la Veuve et le Navire,
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon tant pria Dieu...
Qu'Il lui ramena son fieu!

Notre-Dame-des-Flots

(Cantique des Femmes de Marins)



Musique de E. FEAUTRIER



I

O Marie! O notre Mère
Toi qui règnes sur les Flots,
Exauce notre prière:
Veille bien sur nos matelots!
Pendant leurs longues absences
Nous t'implorons à genoux;
Prends pitié de nos souffrances,
Toi qui souffris... comme nous!

II
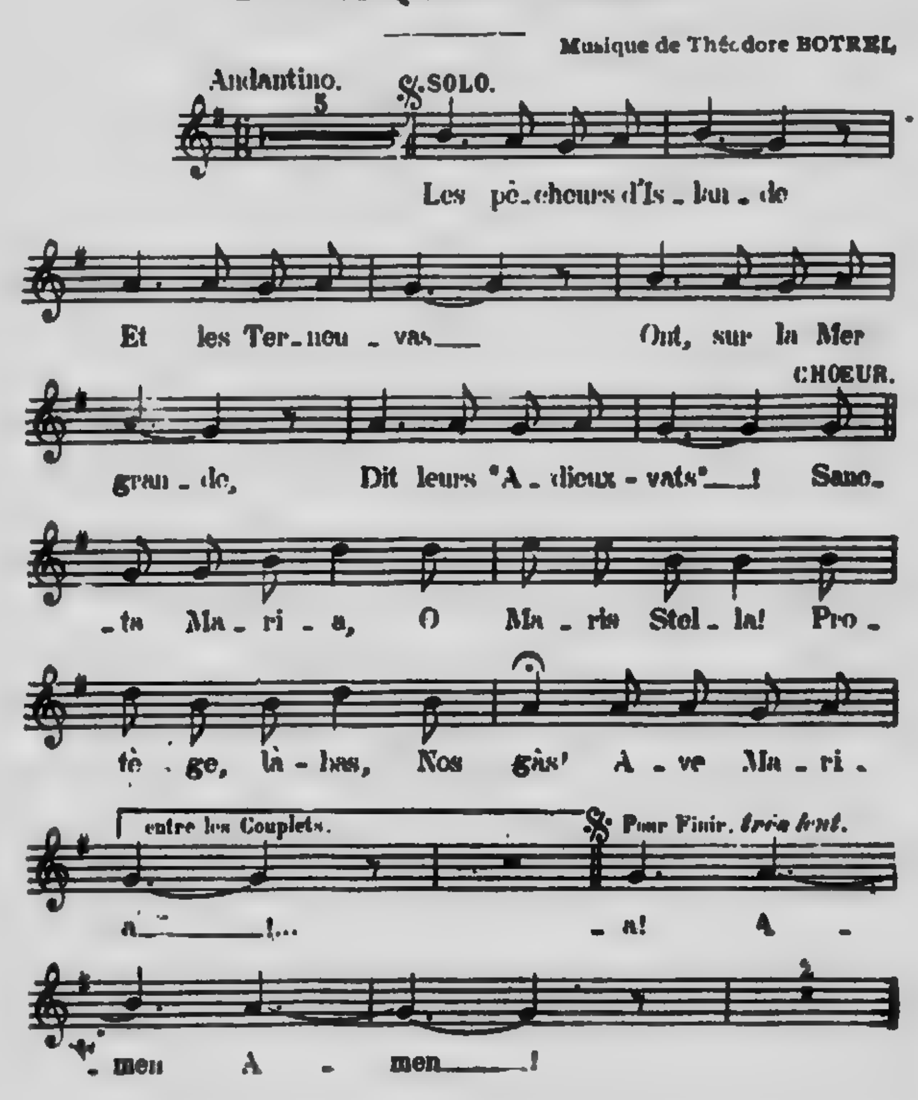
Garde-les de la Tempête,
De la colère de Dieu,
En étendant sur leur tête
Un lambeau de ton Voile bleu.
Epargne-nous tant d'alarmes
Devant la Vague en courroux...
Dans nos yeux taris les larmes
Toi qui pleuras...comme nous!

III

Hier, tu te le rappelles,
Nous avons, de notre mieux,
Orné toutes tes chapelles
De genêts et d'objets pieux...
Sauve de la Mer profonde
Nos enfants et nos époux,
O Toi, qui fus, en ce monde,
Femme et Mère...comme nous!

LE CANTIQUE DU DEPART

Musique de Théodore BOTREL



I

Les Pêcheurs d'Islande
Et les Terneuvas
Ont, sur la Mer grande,
Dit leurs " Adieux-vats ! "

Refrain

Sancta Maria,
O Maris Stella!
Protège, là-bas,
Nos gâs!
Ave Maria!

II

Février arrive:
Les voilà partis,
Laissant à la rive
Mères et petits!

III

Donne bonne Pêche
A nos Matelots!
Sur leur route empêche
La fureur des flots!

IV

Dissipe la brume
Qui mène à la Mort:
Dans le Ciel allume
L'Etoile d'Armor!

V

Veille le Navire
Des Œuvres de Mer
Pour qu'il ne chavire
Dans le gouffre amer!

VI

Si l'un d'eux succombe
Sans "De Profundis"
Donne au gâs sans tombe
Ton bleu Paradis!

VII

A tes pieds nous sommes
Toutes à genoux :
Pitié pour nos hommes
Et pitié pour nous !

Dernier refrain

Sancta Maria,
O Maris Stella !
Tu ramèneras
  Nos gâs !
Ave Maria !
  Amen !
  Amen !

LA NUIT EN MER

Musique de THÉODORE BOTREL.

La brise
en_fle notre voile: Voici la première é_toi_le Qui
luit__! Sur le flot qui nous ba_lan_ce, A_mis,
voguons en si_len_ce Dans la nuit__. Tous bruits
viennent de se tai_re; On dirait que tout, sur ter_re, Est_
mort__: Les Humains comme les cho_ses, Les oi_
_seaux comme les ro_ses, Tout, s'en_dort__!

I

La brise enfle notre voile:
Voici la première étoile
Qui luit;
Sur le flot qui nous balance,
Amis, voguons en silence
Dans la nuit.

Tous bruits viennent de se taire;
On dirait que tout, sur terre,
Est mort:
Les Humains comme les Choses,
Les oiseaux comme les roses,
Tout s'endort!...

II

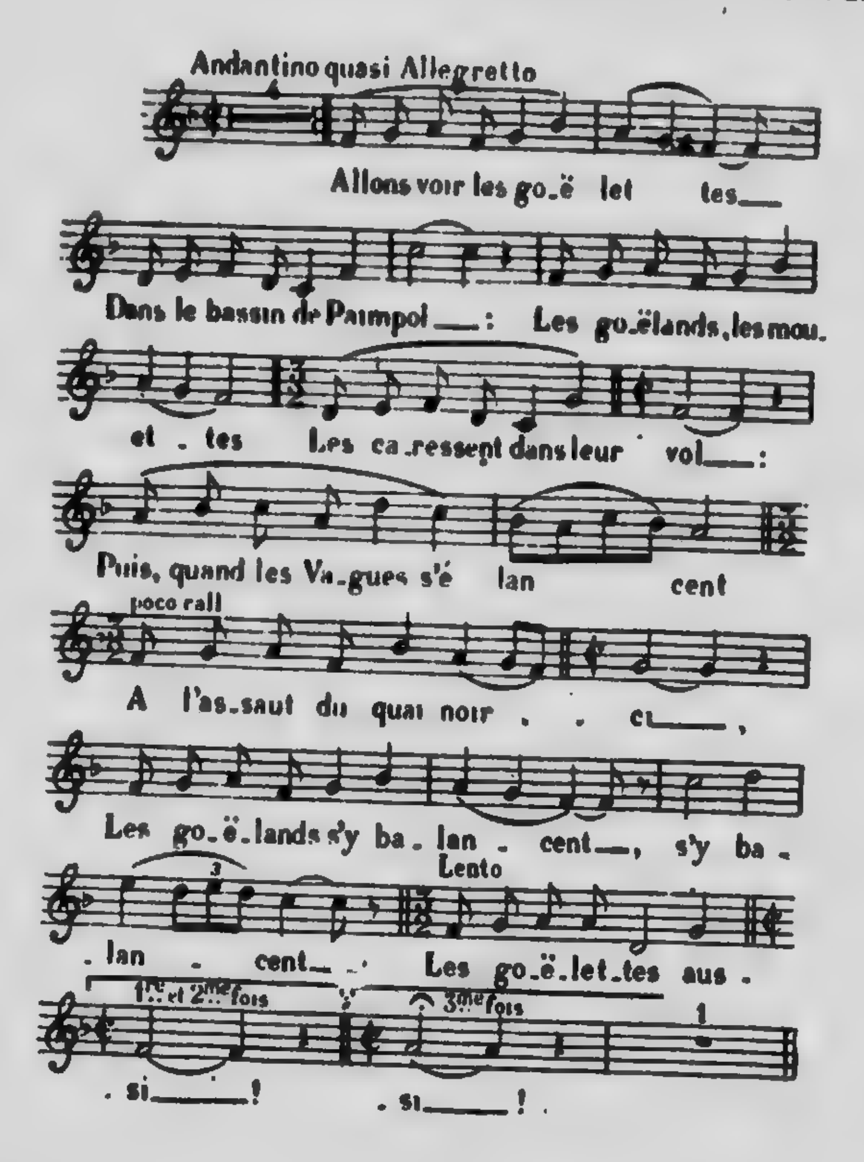
Mais la Mer c'est la Vivante,
C'est l'Immensité mouvante
Toujours,
Prenant d'assaut les jetées,
Dédaigneuse des nuitées
Et des jours !...
Hormis Elle, rien n'existe
Que le grand Phare et son triste
Reflet ;
A la place la meilleure,
Mes amis, jetons, sur l'heure,
Le filet !

III

Puis, enroulés dans nos voiles,
Le front nu sous les étoiles,
Dormons!
Rêvons, en la Paix profonde,
A tous ceux qu'en ce bas-monde
Nous aimons !
Dormons sur nos goëlettes
Comme en nos bercelonnettes
D'enfants...
Et demain, à marée haute,
Nous rallierons à la Côte,
Triomphants !...

GOÉLANDS ET GOELETTES

Musique de THÉODORE BOTREL



I

Allons voir les goëlettes
Dans le bassin de Paimpol:
Les goëlands, les mouettes,
Les caressent dans leur vol;
Puis, quand les Vagues s'élancent
A l'assaut du quai noirci,
Les goëlands s'y balancent,
S'y balancent...
Les goëlettes aussi!

II
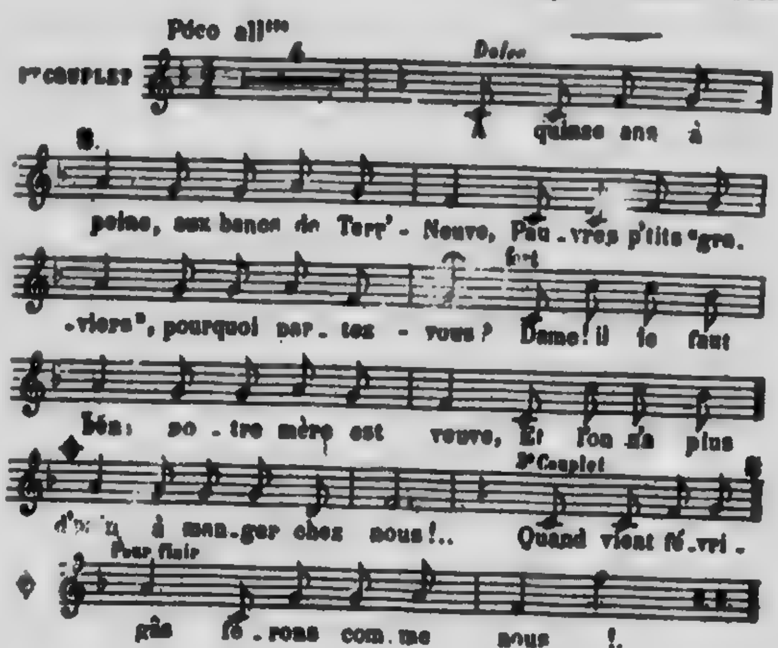
Les grands oiseaux d'aventures
Vont se perdre dans les cieux;
Les bateaux et leurs mâtures
Tendent leurs longs bras vers eux
Les jours et les mois s'envolent,
L'Hiver passe sans souci!...
Les goëlands se désolent,
Se désolent...
Les goelettes aussi!

III

Lorsque Février arrive,
Les goëlands sont joyeux;
Des voix pleurent sur la Rive
La Complainte des Adieux:
—"Vos Paimpolaises sont belles
Islandais! Restez ici!..."
Les goëlands ont des ailes,
Ont des ailes...
Les goëlettes aussi!

LES PETITS "GRAVIERS" (1)

Musique de Théodore Botrel



I

—A quinze ans à peine, aux bancs de Terr'-Neuve,
Pauvres p'tits "graviers", pourquoi partez-vous?
—Dame! il le faut ben: notre mère est veuve,
Et l'on n'a plus d'pain à manger chez nous!...

II

—Quand vient février, vers les mers lointaines,
Pauvres p'tits "graviers", combien partez-vous ?
—On est, pour le moins, sept à huit centaines
Qui s'en vont là-bas...mais n'en r'vienn'nt pas tous!

(1) Surnom donné aux enfants qui, à Terreneuve, préparent la morue.

III

—La charge complète, à la côt' bretonne
Pauvres p'tits "graviers", quand reviendrez-vous?
—Partis en hiver, on rentre en automne:
Nous ne r'verrons plus les étés si doux!

IV

—Sortis des bateaux, le cœur tout malade.
Pauvres p'tits "graviers", où débarquez-vous?
—Entre le Cap Rouge et l'ile Langlade:
C'est à l'Ile-aux-Chiens qu'est notr' rendez-vous!

V

—Pendant les neuf mois que dur'nt les grand's pêches
Pauvres p'tits "graviers", là, qu'y faites vous?
—Nous fendons en deux les gross's morues fraiches
Les "ébrouaillons" et leur coupons l'cou!

VI

—Un pareil travail doit vit' vous abattre?
Pauvres p'tits "graviers", quand reposez-vous?
—Nous sommes debout vingt heur's sur vingt-quatre,
Pour nous réveiller on nous f...des coups.

VII

—Mais, pour ranimer vos forc's abattues,
Pauvres p'tits "graviers", dit's, que mangez-vous?
—On nous fait bouillir des têtes d'morues...
Mais ça n'remplac' pas un' bonn' soupe aux choux!

VIII

—Quand nul ne vous aime et ne vous écoute,
Pauvres p'tits "graviers", comment vivez-vous?

—Nous buvons, d'un coup, quéqu's boujarons d'goutte
Et l'on s'croit heureux lorsque l'on est soûls...

IX

—Mais, en revenant dans vos maisonnées,
Pauvres p'tits " graviers ", qu'y rapportez-vous ?
—Monsieur l'Armateur nous paie nos journées
A raison, comm' ça, de sept à huit sous !...

X

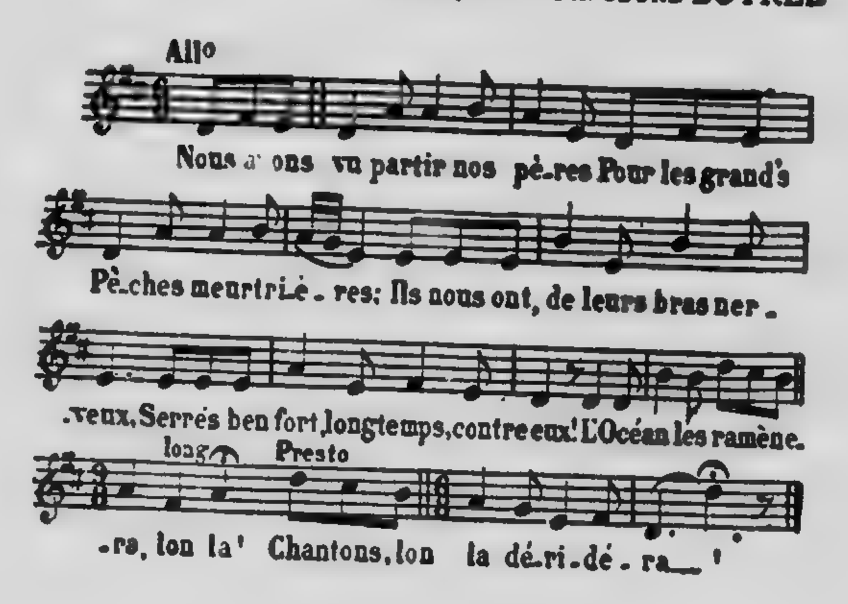
—Après tant et tant d'horribles misères,
Pauvres p'tits " graviers, " rembarquerez-vous ?
—Dame, oui...nous faisons comme ont fait nos pères...
Et, plus tard, nos gâs feront comme nous !

LES TOUT-PETITS

Récit :

Quand les gros bateaux ont franchi la Passe,
Emportant au loin tous nos matelots,
Voici la chanson chantée à voix basse
Par les petits gâs, dans les grands lits-clos :

Musique de Théodore BOTREL



I

Nous avons vu partir nos pères
Pour les grand'pêches meurtrières...
Ils nous ont, de leurs bras nerveux,
Serrés ben fort, longtemps, contre eux.

—L'Océan les ramènera
Lon la!...
Chantons, lon la dériděra!

II

Nous avons vu notre grand frère,
Chantant ben fort pour se distraire,
Qui buvait les pleurs de ses yeux
Avec le cidre des adieux...
—L'Océan le consolera
Lon la!...
Chantons, lon la déridéra!

III

Nous avons vu notre grand'mère,
A genoux au pied du Calvaire,
Prier la Mère du bon Dieu
De lui garder son dernier fieu...
—L'Océan le lui gardera
Lon la!...
Chantons, lon la déridéra!

IV

Nous avons vu nos sœurs jolies
Baiser, de leurs lèvres pâlies,
Leurs "accordés" qui de Là-bas
Ne reviendront peut-être pas!...
—L'Océan les épousera
Lon la!...
Chantons, lon la déridéra!

V

(*Plus lent*)

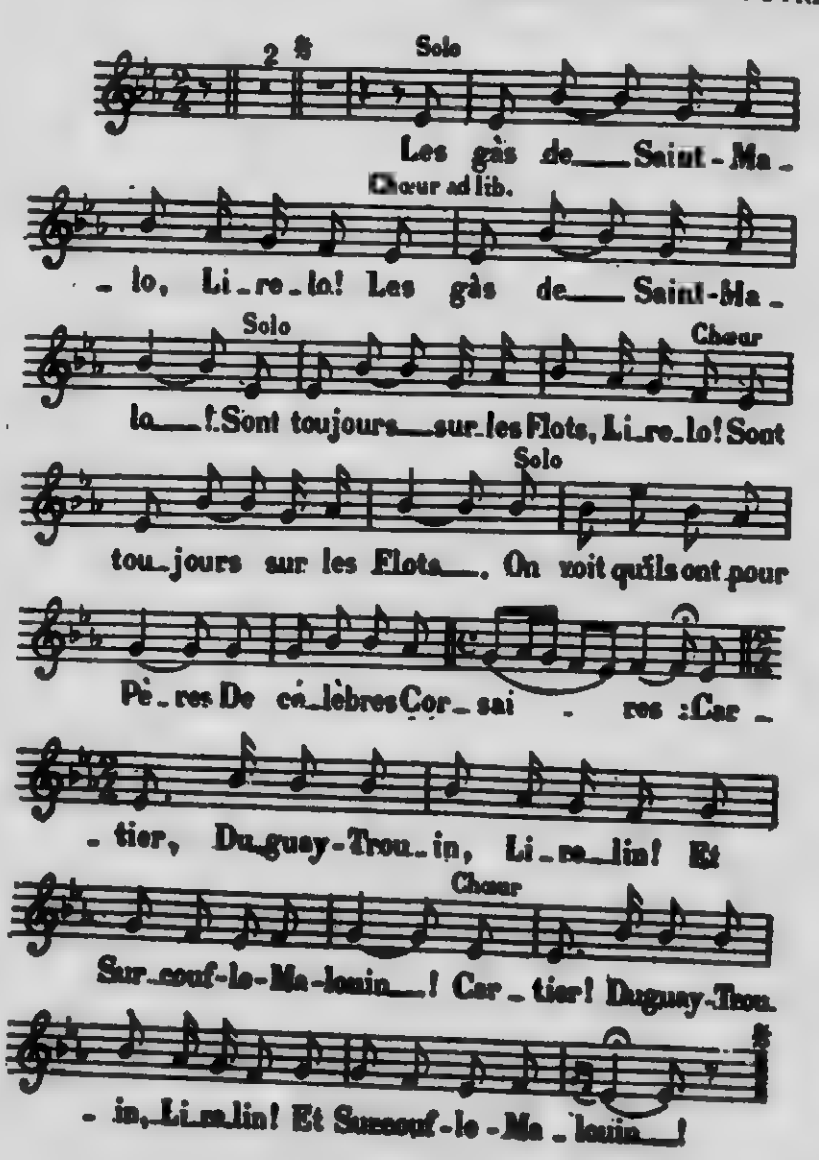
Nous avons vu nos bonnes mères
Verser des larmes ben amères...
Nous les ferons pleurer aussi
Quand nous partirons loin d'ici.
—L'Océan...nous endormira
..Lon la!...
Dodo, lon la déridéra!

Récit :

Et dans les lits-clos, sous les buis bénits,
Les tout petits gâs se sont endormis....

LES GAS DE SAINT-MALO

Musique de THÉODORE BOTREL



I

Solo: Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Chœur : Les gâs de Saint-Malo
Solo: Sont toujours sur les Flots
Lirelo !
Chœur : Sont toujours sur les Flots
Solo: On voit qu'ils ont pour Pères
De célèbres corsaires:
Cartier, Duguay-Trouin,
Lirelin! } bis, en chœur.
Et Surcouf-le-Malouin!

II

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Les gâs de Saint-Malo
Dérivant à vau-l'eau,
Lirelo !
Dérivant à vau-l'eau,
S'en vont à Terre-Neuve
Sans que rien les émeuve:
C'est un métier de chien
Lirelin! } bis, en chœur.
Celui de Terr'-neuvien!

III

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Les gâs de Saint-Malo
N'ont pas le front pâlot!
Lirelo !
N'ont pas le front pâlot!
Grâce au Vent qui les hâle
Ils n'ont pas ce teint pâle
Couleur de "craquelins"
Lirelin! } bis, en chœur.
De Messieurs les Terriens!

IV

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Les gâs de Saint-Malo
N'ont jamais aimé l'eau ;
Lirelo !
N'ont jamais aimé l'eau ;
Le cidre on le préfère,
Sans détester la bière
Ni cracher sur le vin,
Lirelin ! } **bis, en chœur.**
Surtout quand il est fin !

V

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Les gâs de Saint-Malo
Ont pour cœur un brûlot !
Lirelo !
Ont pour cœur un brûlot !
C'est pourquoi, dans leur ville.
Par centaines, par mille,
On voit, dans tous les coins
Lirelin ! } **bis, en chœur.**
Des petits Malouins !

VI

Un gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Un gâs de Saint-Malo
Dort seul dans un ilôt,
Lirelo !
Dort seul dans un ilôt,
De René, la grande Ombre
Fait des Bardes en nombre :
Yann-Nibor-le-Marin,
Lirelin ! } **bis, en chœur.**
Est de ce patelin !

VII

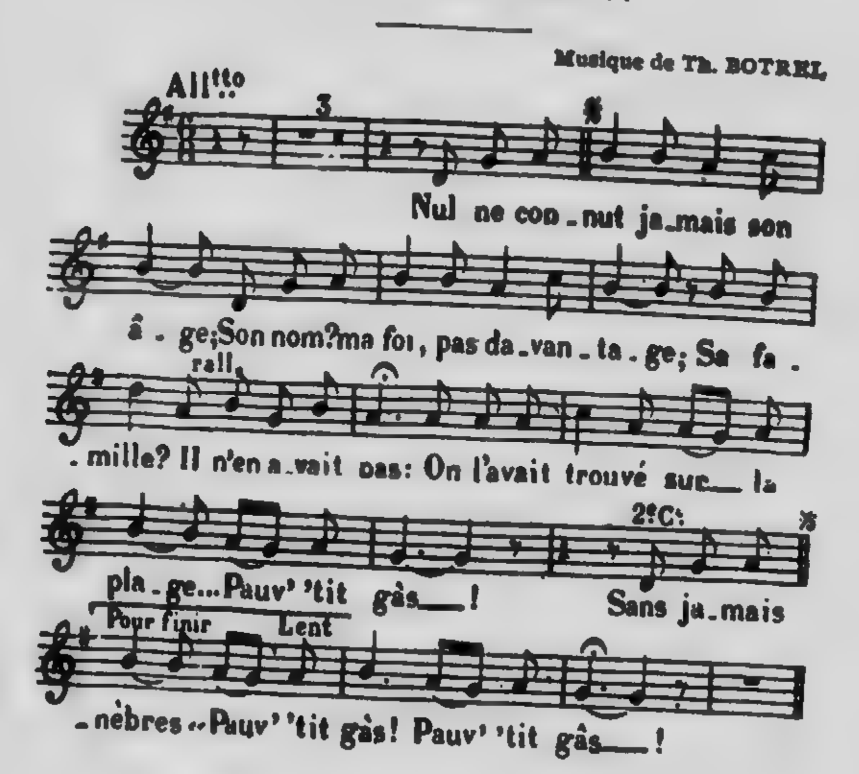
Aux gâs de Saint-Malo,
Lirelo !
Aux gâs de Saint-Malo,
Nul n'aurait le culot
Lirelo !
Nul n'aurait le culot
De prendre, en temps de guerre,
Leurs remparts de naguère
Que l'Océan câlin
Lirelin ! } **bis, en chœur.**
Baise soir et matin !

VIII

Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
Les gâs de Saint-Malo
Sont toujours matelots :
Lirelo !
Sont toujours matelots :
Quand la Mort vient les prendre,
Ils vont au Ciel, apprendre
A " filer un grelin "
Lirelin ! } **bis, en chœur.**
Aux petits séraphins !

PAUV' 'TIT GAS!!!

Musique de Th. BOTREL



I

Nul ne connut jamais son âge;
Son nom? ma foi, pas davantage;
Sa famille? il n'en avait pas:
On l'avait trouvé sur la plage...
Pauv' 'tit gâs!

II

Sans un tendre mot qui cajole,
Sans jamais aller à l'école,
Vêtu de trous du haut en bas,
Il poussa comme une herbe folle:
Pauv' 'tit gâs!

III

Lorsque la mer était mauvaise
Il chantait, le cœur plus à l'aise,
Gîté, malgré vents et frimas,
Dans un abri de la falaise:
Pauv' 'tit gâs!

IV

Dédaignant faucille et charrue,
De bonne heure il fut la recrue
D'un capitaine Terneuvas
Et s'en fut pêcher la morue!
Pauv' 'tit gâs!

V

Or, un soir, la vague en furie
Fait au vieux brick une avarie
Suffisant à le couler bas...
L'eau monte dans la "batterie":
Pauv' 'tit gâs!

VI

Et l'enfant s'offre en volontaire
Pour porter un filin à terre...
Mais la côte est ben loin, hélas!
Le "va et vient" va-t-il se faire?
Pauv' 'tit gâs!

VII

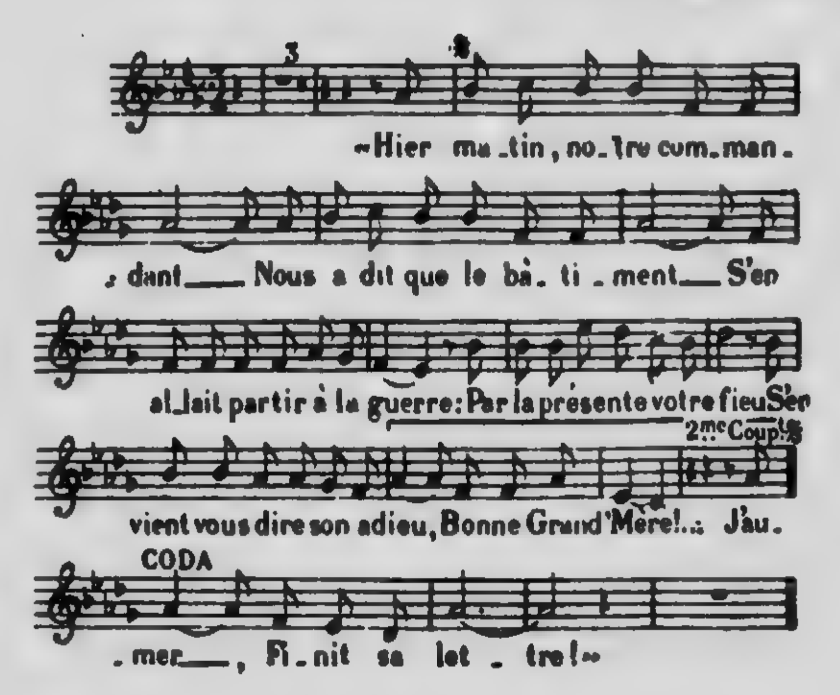
...Malgré les brisants et l'orage
Atteignit la côte à la nage
Et mourut, tant il était las...
Mais il sauva tout l'Équipage!...
Pauv' 'tit gâs!

VIII

Plus que tous nos Héros célèbres
Il fut pleuré, dans les ténèbres,
Par les Marins disant tout bas
En guise d'oraisons funèbres:
"Pauv' 'tit gâs! Pauv' 'tit gâs!"

LA LETTRE DU GABIER

Musique
de THÉODORE BOTREL



I

" Hier matin, notre commandant
Nous a dit que le bâtiment
S'en allait partir à la guerre:
Par la présente, votre fieu
S'en vient vous dire son adieu,
Bonne grand'mère!

II

J'aurai ben voulu, core un coup,
Mettre mes bras à votre cou,
Tout comme au temps de mon enfance;
Mais, l'un et l'autre, oublions pas

Qu'à-présent votre petit gâs
Est à la France!

III (*ad lib.*)

Les camarades du pays,
A leurs parents, à leurs amis,
Font aussi leurs adieux, ben vite,
Espérant que la lettre-ci
Vous trouvera vaillants, ainsi
Qu'elle nous quitte.

IV

Parait qu'on va voir les Chinois;
J'espère ben qu'avant six mois
Ils seront battus par les nôtres!
Si l'on débarque, faudra voir:
Je saurai faire mon devoir
Comme les autres!

V

Je veux être le mieux noté
Pour m'en revenir brevté,
Peut-être même quartier-maître!
Avec mes galons frais cousus...
Je rirais si vous n'alliez plus
Me reconnaître!

VI

Si je meurs—dam! faut tout prévoir!—
Vous prierez pour moi, chaque soir,
Madame la Vierge Marie:
Dites-vous, dans votre chagrin,
Que je suis mort, en bon marin,
Pour la Patrie!

VII

Voici qu'on sonne le départ!...
Embrassez, tout doux, de ma part,
Celle...à qui, chaque jour, je pense;
Qu'elle me conserve son cœur:
Il sera, si je suis vainqueur,
Ma récompense!

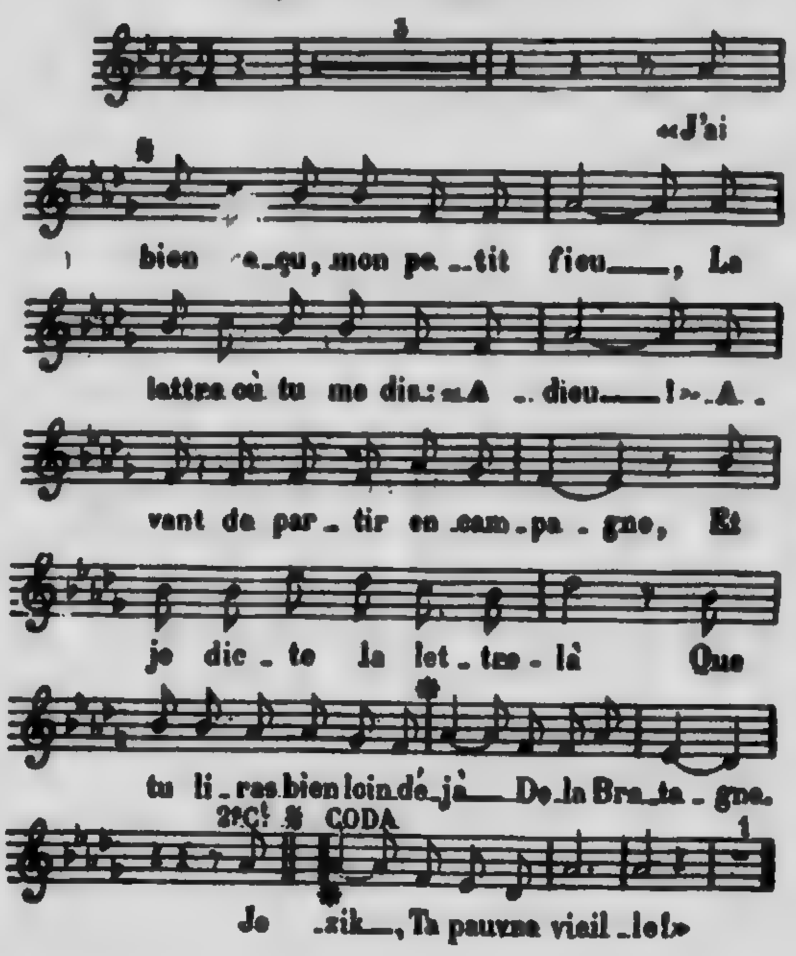
VIII

Adieu! pour de bon cette fois...
D'autant que, vraiment, je ne vois
Plus rien autre chose à vous mettre ..
Votre Yvon, élève gabier,
Qui, sans finir de vous aimer,
Finit sa lettre!"

Extrait de "Chansons en sabots."—G. Ondet, éditeur.

REPONSE DE LA GRAND'MERE

Musique de Théodore BOTREL



I

" J'ai ben reçu, mon petit-fieu,
La lettre où tu me dis adieu
Avant de partir en campagne,
Et je dicte la lettre-ià,
Que tu liras ben loin déjà
De la Bretagne!

II

Je suis fille d'un matelot,
J'ai mon homme et trois gâs dans l'eau.
—La vie est quelquefois bien rude!—
J'en ai tant dit des " Au revoir!"
Que je devrais bien en avoir
Pris l'habitude:

III

Pourtant, j'ai le cœur plein d'émoi:
C'est qu'aussi je n'ai plus que toi,
Plus que toi, tout seul, en ce monde!
—Las! que ferais-je, désormais,
Si je ne voyais plus jamais
Ta tête blonde?

IV

Mais je console mes chagrins
En me disant que les marins
Ne meurent pas tous à la Guerre:
Vas-y gaiment, mon petit gâs...
Et reviens vite dans les bras
De ta grand'mère!

V

Pense à moi souvent, très souvent;
Et, chaque fois que le grand Vent
Viendra de la Côte bretonne,
Laisse-le te ben caresser:
Il t'apportera le baiser
Que je lui donne.

VI

Je prierai la Vierge d'Arvor,
Ben que j'invoque, et mieux encor,
Sainte-Anne, lorsque je suis seule;
C'est Elle qui doit, dans les Cieux,
Protéger tous les Petits-Fieux:
La bonne Aieule!

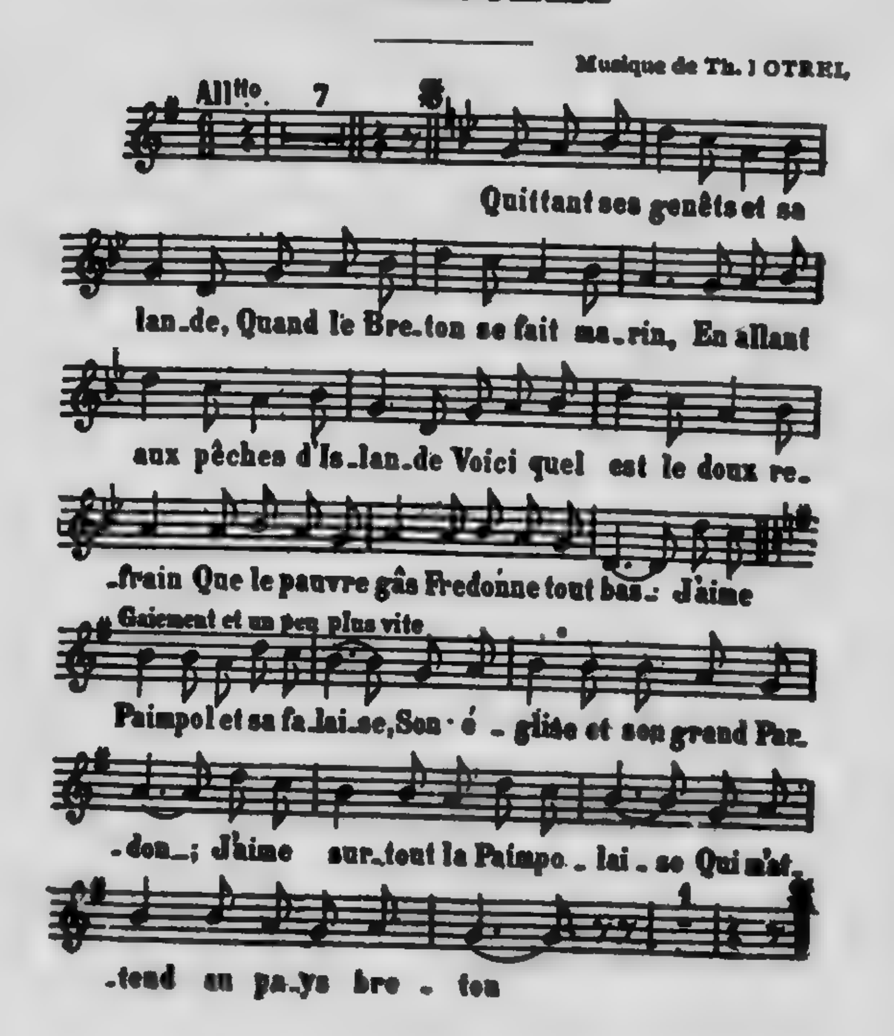
VII

Retiens ben ce que je te dis:
Celle à qui tu donnas, jadis,
L'anneau d'argent des accordailles
Sera fidèle à votre amour,
Et t'espèrera jusqu'au jour
Des épousailles!

VIII

Sans adieu, mon petit Yvon!
Je dicte ces mots, qui s'en vont
Sonner ben doux à ton oreille,
A ta cousine Lénaik,
Et je signe: Veuve Rouzik,
Ta pauvre vieille!"

LA PAIMPOLAISE



I

Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le Breton se fait marin,
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
    Que le pauvre gâs
    Fredonne tout bas:

" J'aime Paimpol et sa falaise,
" Son Eglise et son grand Pardon;
" J'aime surtout la Paimpolaise
" Qui m'attend au pays breton!"

II

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le curé leur dit: ' Mes bons fieux,
" Priez souvent Monsieur Saint Yves
" Qui nous voit, des cieux toujours bleus"
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas:
" Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
" A Saint Yvon, notre Patron,
" Que les yeux de la Paimpolaise
" Qui m'attend au pays breton!"

III

Guidé par la petite Etoile,
Le vieux patron, d'un air très fin,
Dit souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas:
" Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
" Est moins blanche, au mât d'artimon,
" Que la coiffe à la Paimpolaise
" Qui m'attend au pays breton."

IV

Le brave Islandais, sans murmure,
Jette la ligne et le harpon;
Puis, dans un relent de saumure,
Il se couche dans l'entrepont...
Et le pauvre gâs
Soupire tout bas:

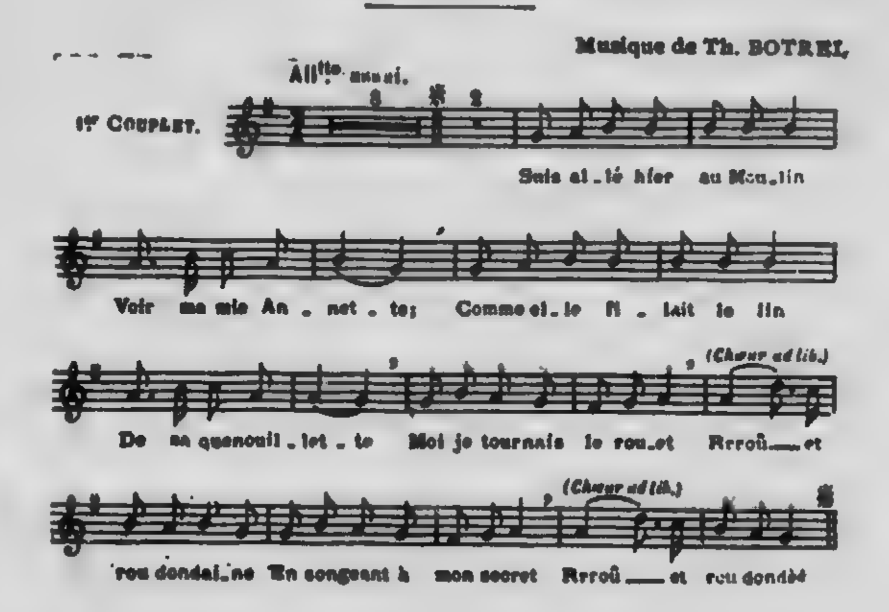
" Je serions ben mieux à mon aise,
" Devant un joli feu d'ajonc,
" A côté de la Paimpolaise
" Qui m'attend au pays breton ! "

V

Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix...
 Et le pauvre gâs,
 Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond
En songeant à la Paimpolaise...
Qui l'attend au pays breton !...

LE FIL CASSÉ

CHANSON DE VEILLÉE.



I

Suis allé hier au Moulin
  Voir ma mie Annette;
Comme elle filait le lin
  De sa quenouillette
Moi je tournais le rouet
  Rrroû et rou dondaine,
En songeant à mon secret
  Rrroû et rou dondè!

II

Doucettement j'y dirai:
  " Ma petite blonde,
Je t'aime et je t'aimerai
  Plus que tout au monde..."
Encore un tour de rouet
  Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
  Rrroû et rou dondè!

III

J'y dirai: " J'aime tes yeux
  Couleur de pervenche
Où l'on voit un coin des cieux
  Sous la coiffe blanche..."
Encore un tour de rouet
  Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
  Rrroû et rou dondè!

IV

J'y dirai surtout: " Mon cœur,
  Moi qui suis timide
Je t'aime pour ta douceur
  Et ton air candide!"
Encore un tour de rouet
  Rrroû et rou dondaine
Et j'y dirai mon secret
  Rrroû et rou dondè!

V

J'y dirai: " Si tu le veux
  Sois ma fiancée
On s'y mariera tous deux
  La Noël passée..."
Un dernier tour de rouet
  Rrroû et rou dondaine,
Et j'y dirai mon secret
  Rrroû et rou dondè!

VI

Enfin, j'y conte, tout haut,
  Ce qui me tracasse
Mais je tourne un tour de trop
  Et le fil se casse!
Et pour ce tour de rouet
  Rrroû et rou dondaine
Je reçois un grand soufflet!
  Rrroû et rou dondè!

VII

En voyant la douce enfant
  Agir de la sorte,
Comme un diable me levant
  Je gagnai la porte
Remportant, grâce au rouet,
  Rrroû et rou dondaine
Une giffle...et mon secret!
  Rrroû et rou dondè

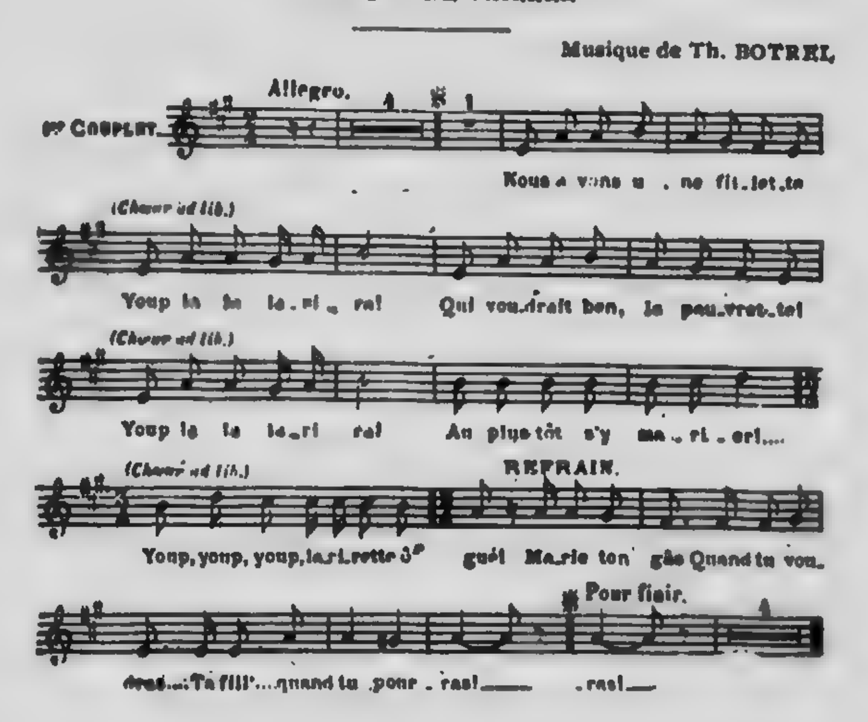
VIII

Le bonheur, à quoi tient-il
  Dans plus d'un ménage?
Ne tient, souvent, qu'à un fil
  Et point davantage:
Avant de dir' vot' secret
  Rrroû et rou dondaine
Cassez le fil du rouet!!!
  Rrroû et rou dondè.

MARIE TA FILLE !..

CHANSON DE VEILLÉE

Musique de Th. BOTREL



I

Nous avons une fillette
 Youp la la larira!
Qui voudrait ben, la pauvrette
 Youp la la larira!
Au plus tôt s'y marier!...
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'...quand tu pourras!

II

Ya ben les gâs du village
 Youp la la larira!
Tous quasi-pauvrets, je gage:
 Youp la la larira!

La trouv'nt point riche à leur gré!
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'... quand tu pourras !

III

Et pourtant la pauvre fille
Youp la la larira!
Est modeste et ben gentille:
Youp la la larira!
C'est tout à fait not' portrait
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'... quand tu pourras !

IV

Mais suffit plus d'être honnête
Youp la la larira!
Travailleuse et mignonnette:
Youp la la larira!
Il faut des rent's à côté
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'... quand tu pourras !

V

Un mari ça d'vient un rêve:
Youp la la larira!
Les épouseux sont en grève...
Youp la la larira!
Ils vont p't'êtr' se syndiquer!...
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'... quand tu pourras !

VI

Moi, lorsque j'ons vu sa mère
Youp la la larira!
Je n'ons point fait tant d'manières:
Youp la la larira!
" J'te vas? tu m'vas!...j't'épouserai !"
Youp, youp, youp, larirette ô gué!

Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'... quand tu pourras !

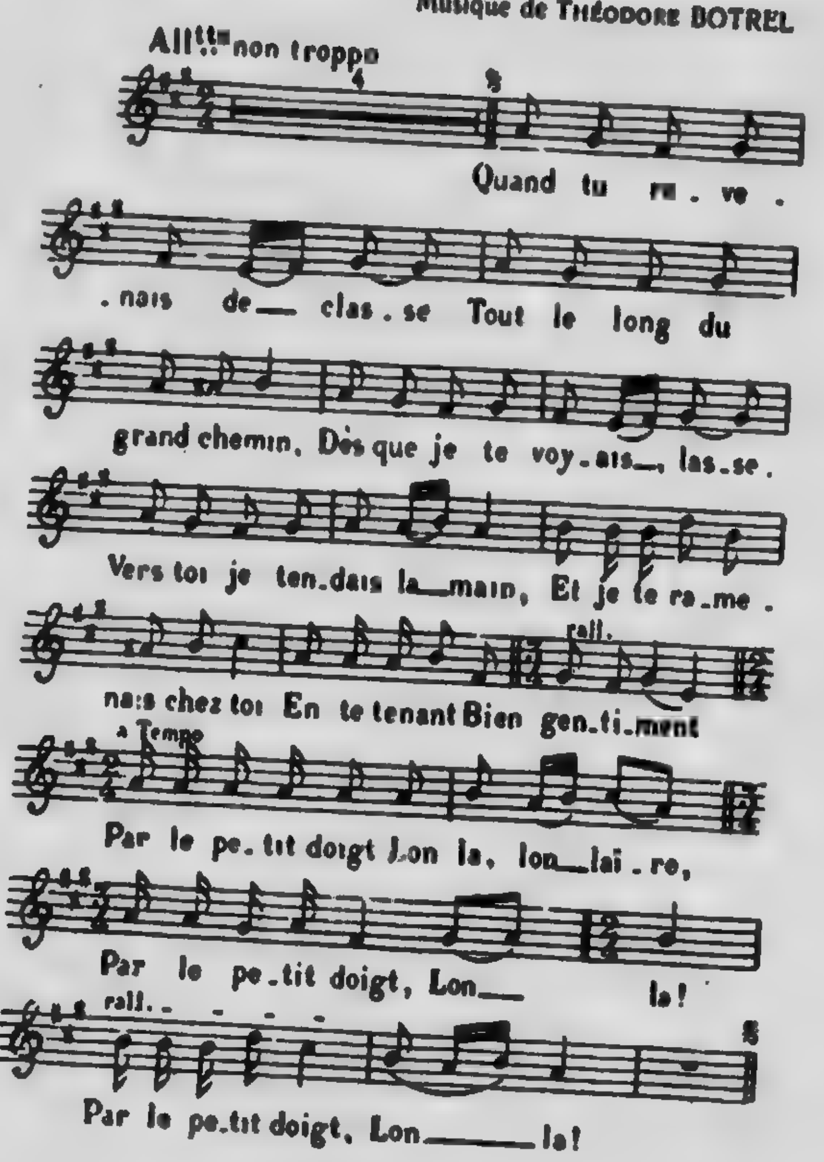
VII

Reste fill', ma pauvr' Marie:
Youp la la larira!
J'pouvons point t'mettre en lot'rie
Youp la la larira!
Ni te conduire au marché!!!
Youp, youp, youp, larirette ô gué!
Marie ton gâs, etc.

Marie ton gâs quand tu voudras...
Ta fill'... quand tu pourras !

PAR LE PETIT DOIGT

(CHANSON ALTERNÉE)



I. Jean-Pierre

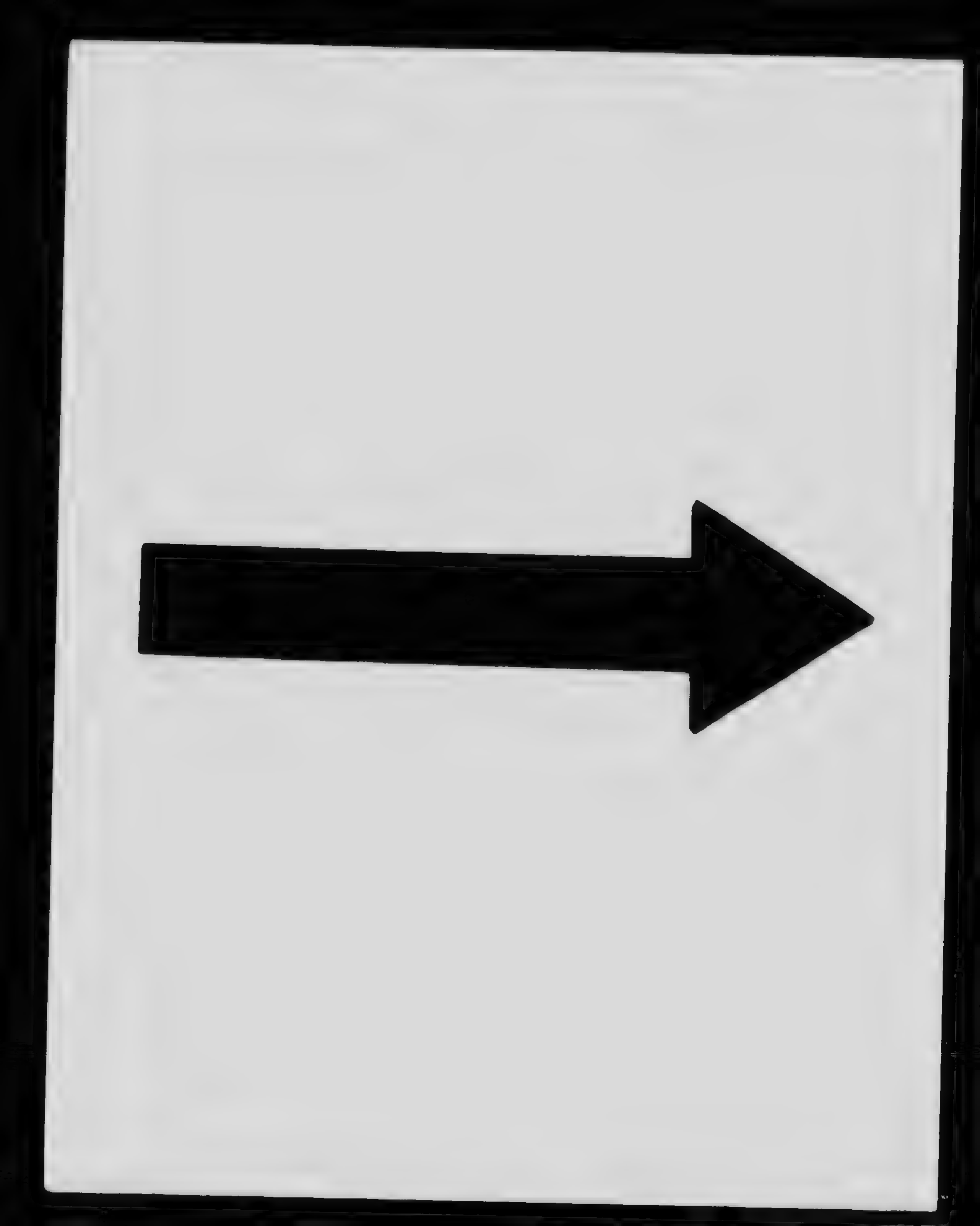
Quand tu revenais de classe
Tout le long du grand chemin,
Dès que je te voyais lasse
Vers toi je tendais la main
Et je te ramenais chez toi
En te tenant
Bien gentiment
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla !

II. Yvonne

Lorsque venait le dimanche
Tu mettais ton gilet bleu,
Je mettais ma coiffe blanche
Et nous allions prier Dieu
Au vieux bourg de Saint-Jean-du-Doigt,
En nous tenant
Modestement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla !

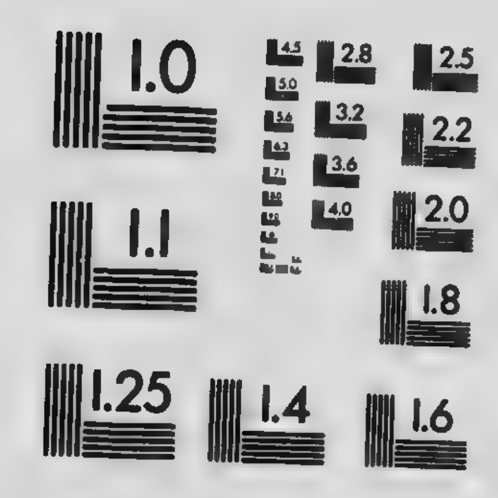
III. Jean-Pierre

Puis, aux bons soirs d'assemblée,
Après la moisson d'Août,
Nous dansions la Dérobée
Au son d'un gai biniou,
Et tu ne dansais qu'avec moi
En me tenant
Bien gentiment
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla !



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





IV. Yvonne

Mais, un vilain soir d'automne,
Mon Pierric part à Toulon
Disant: "Adieu, mon Yvonne,
Quatre ans marin...c'est bien long!
Moi, j'avais l'âme en désarroi
Te retenant
Bien tristement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla!

V. Jean-Pierre

Quatre ans passent, quoi qu'on dise,
Tant et si bien qu'un beau jour
Nous sortîmes de l'Eglise
Tous les deux unis d'amour,
Le cœur empli d'un doux émoi,
En nous tenant
Bien fièrement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla!

VI. Yvonne

Et nous voici père et mère
D'un mignon petit enfant
Qui se traîne encore à terre
Quoiqu'il ait bientôt un an:
Il ne marche sans trop d'effroi
Qu'en nous tenant
Bien fortement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla!

VII. Jean-Pierre

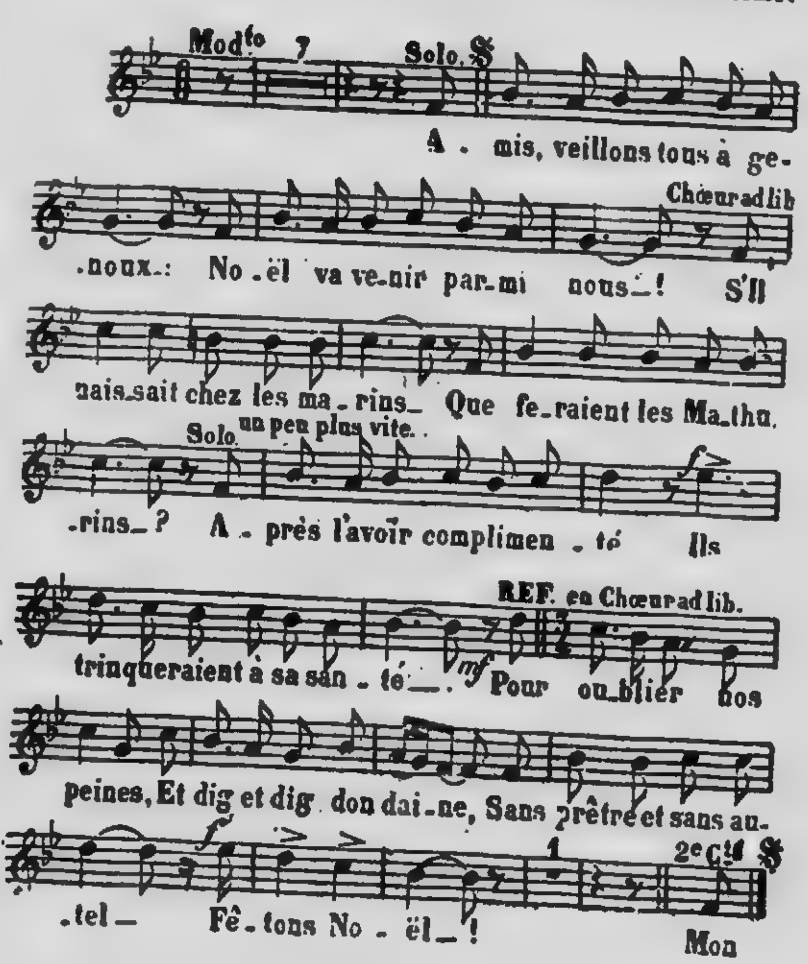
Il serait doux, il me semble,
Quand nous serons vieux, très vieux,
De fermer, tous deux ensemble,
Pour toujours nos pauvres yeux
Dans notre vieux lit-clos étroit,
En nous tenant
Bien doucement
Par le petit doigt,
Lonla, lonlaire,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla!

VIII. Yvonne

Et nous dirons à Saint-Pierre:
"Ouvre-nous vite les cieux!
Mais il faut prendre la paire
Ou nous refuser, tous deux,
Car nous voulons entrer chez Toi
En nous tenant
Bien gentiment
Par le petit doigt,
Monsieur Saint-Pierre,
Par le petit doigt, *bis*
Lonla!"

NOËL A BORD.

Musique de E. FEAUTRIER



I

Amis, veillons tous à genoux :
Noël va venir parmi nous !
—S'Il naissait chez les marins,
Que feraient les Mathurins ?
—Après l'avoir complimenté,
Ils trinqueraient à sa santé.

REFRAIN

Pour oublier nos peines,
Et dig et ding don daine,
Sans prêtre et sans autel,
Fêtons Noël !

II

Monsieur le Recteur nous l'a dit:
Dans une étable Dieu naquit...
—S'Il venait chez les marins,
Que feraient les Mathurins?
—Ils ont pour Lui, dans l'entrepont,
Un petit nid ben chaud, ben bon!

Au refrain.

III

Les pauvres parents de Jésus
N'avaient rien à manger non plus...
—S'ils venaient chez les marins,
Que feraient les Mathurins?
—Ils donneraient leur meilleur lard,
Du cidre ou du vin plein leur quart!

Au refrain.

IV

Pour chauffer le petit Jésus
L'âne et le bœuf soufflaient dessus...
—S'Il naissait chez les marins,
Que feraient les Mathurins?
—Pour chauffer le joli Frileux,
Ici les ânes sont nombreux!

Au refrain.

V

Hérode a, dit-on, ordonné
De massacrer le Nouveau-Né...
—Si l'on vient chez les marins,

Que feront les Mathurins?
—Ils empoigneront ces forbans
Et les pendront dans les haubans.

Au refrain.

VI

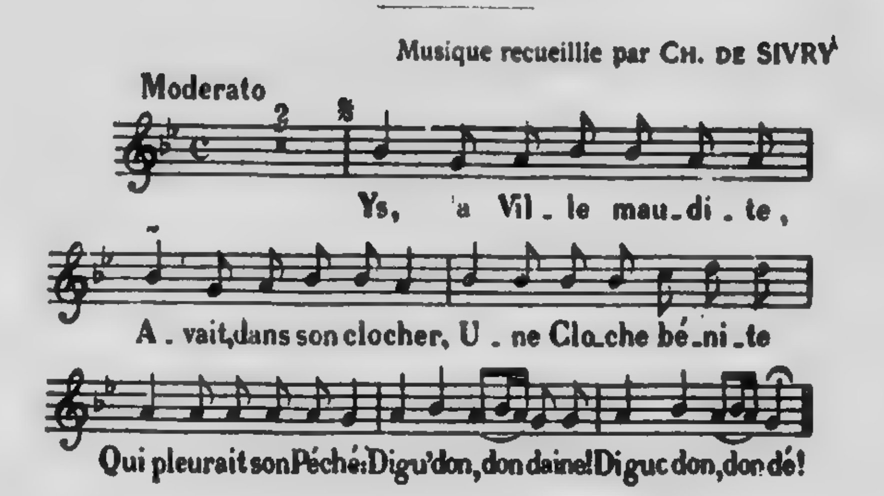
(*Plus doucement*)

Amis, dormons à notre tour:
Voici venir l'aube du jour!
Hélas! Noël, je le crains,
Doit oublier les marins...
—Dame!...Il est occupé...là-bas,
A consoler nos petits gâs!

REFRAIN

Pour oublier nos peines,
Et dig et ding don daine,
Sans prêtre et sans autel,
Fêtons Noël!

LA CLOCHE D'YS



Ys, la Ville Maudite,
Avait, dans son Clocher,
Une Cloche bénite
Qui pleurait son péché:
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

II

Les Anges l'ont, eux-mêmes,
Fondue et ciselée;
Elle eut, à son baptême,
Le bon Saint Guénolé...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

III

Pourtant, quand l'Insoumise
S'engloutit dans la Mée,
Avecque son église
Périt sa Cloche aimée !...

Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

IV

Ne pleurant qu'Elle seule,
Le Saint, tout chagriné,
Réclama sa Filleule
Mille et trois cents années :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

V

Fit à Dieu tels reproches
Tant et tant répétés
Que Dieu lui dit : " Ta Cloche,
" Vais la ressusciter :
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

VI

" C'est par sa Voix profonde
" Qu'un jour sera chanté
" Le " *TE DEUM* " du Monde
" Clamant sa Liberté !..."
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

VII

...Cloche, sonne, sur l'heure,
Grande carillonnée !
Que nul de nous ne meure
Sans t'entendre sonner !...
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !
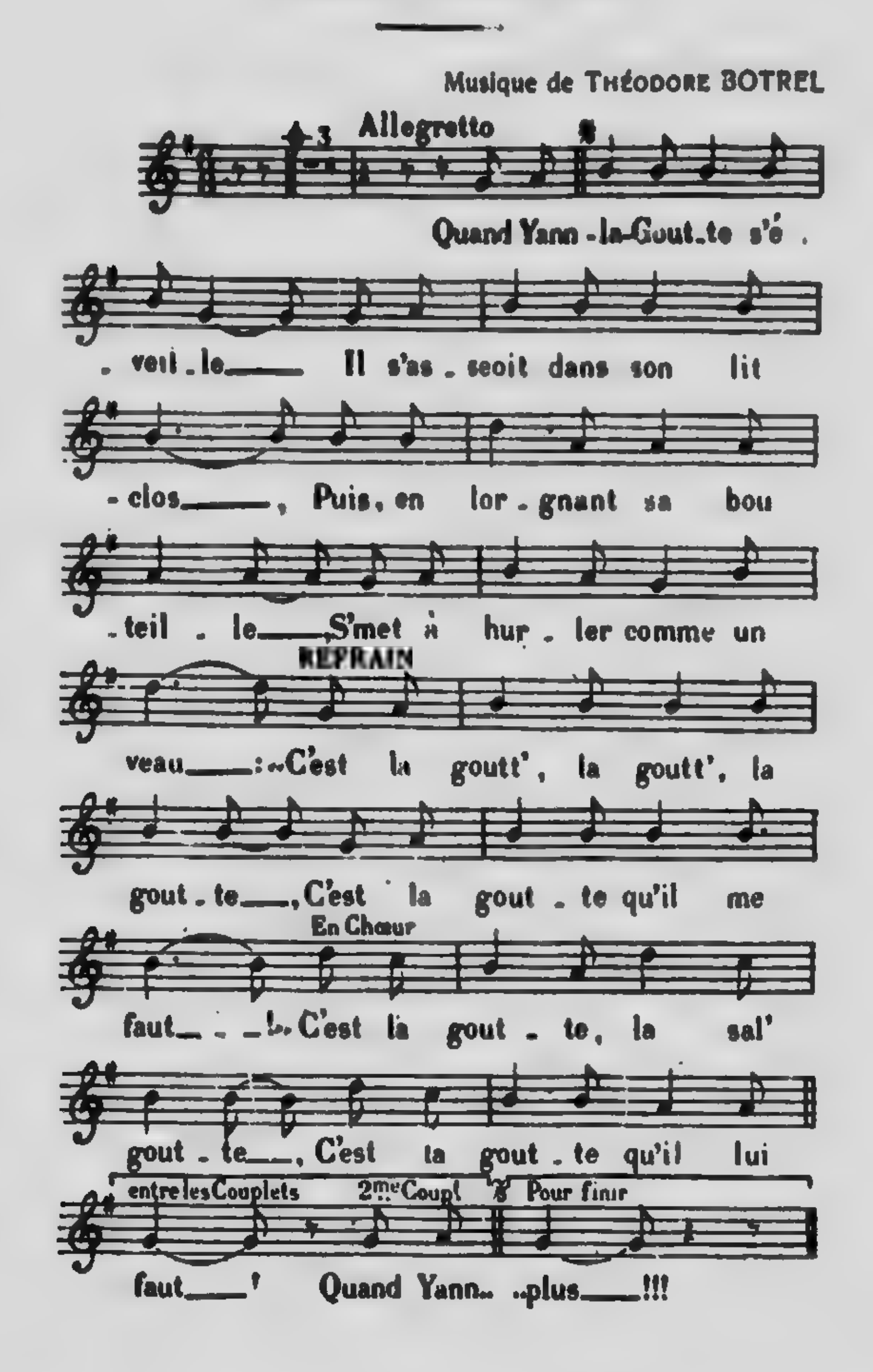
VIII (*plus fort*)

Que ton glas tonne, roule,
Pleure un "*Miscrere*"
Sur le Passé qui croule
Dans le matin doré !
Digue don, don daine.
Digue don, don dé !

IX (*à pleine voix*)

Que ton Chant retentisse
Pour la Nativité
D'une Ere de Justice
Et de Fraternité ! ! !
Digue don, don daine,
Digue don, don dé !

YANN-LA-GOUTTE



I

Quand Yann-la-Goutte s'éveille
Il s'asseoit dans son lit-clos,
Puis, en lorgnant sa bouteille,
S'met à hurler comme un veau :
" C'est la goutte, la goutte, la goutte.
" C'est la goutte qu'il me faut ! "
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

II

Quand Yann-la-Goutte, en prière,
Veut s'adresser au Très-Haut,
Sa pensée est tout entière
Pour Bacchus sur son tonneau :
" C'est la goutte, la goutte, la goutte,
" C'est la goutte qu'il me faut ! "
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

III

Quand Yann-la-Goutte travaille
Il est fatigué bientôt :
" Mes amis, lorsque je baille,
" Passez-moi le tord-boyaux :
" C'est la goutte, la goutte, la goutte,
" C'est la goutte qu'il me faut ! "
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

IV

Quand Yann-la-Goutte a d'la goutte
A boire à tir'-larigot,
Il en boit tant qu'ça dégoûte
L'moins dégoûté des poivrots !
C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte,
C'est d'la goutte qu'il me faut ! "
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

V

Quand Yann va porter son vote,
Aux grands jours électoraux,
Il se flanque un' tell' ribotte
Qu'il en reste un mois sur l'dos:
C'est la goutte, la goutte, la goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut!
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

VI

Yann-la-Goutte a un' bonne âme,
Il soign' bien ses animaux...
Mais il caresse sa femme
Et ses gâs à coups d'sabots!
C'est la goutte, la goutte, la goutte,
C'est la goutte qu'il lui faut!
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

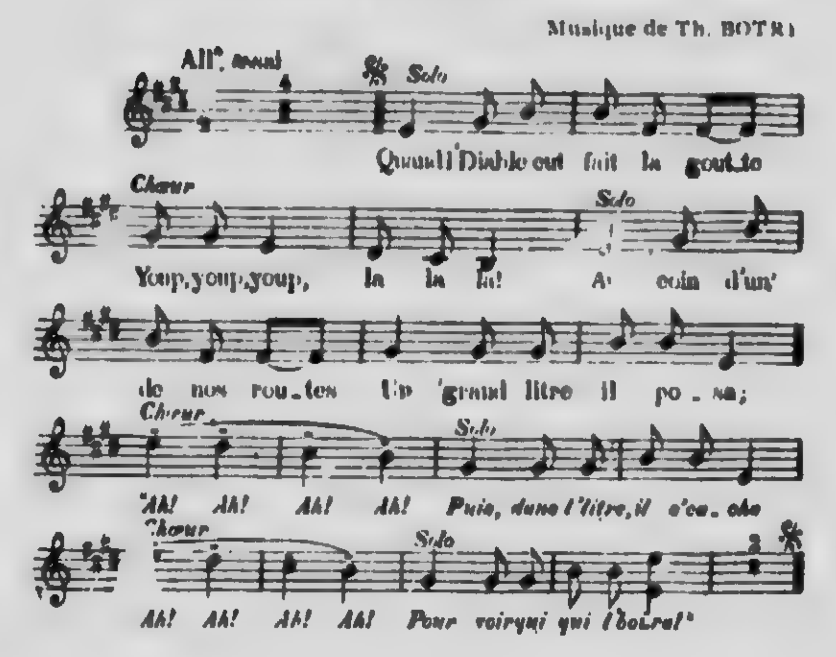
VII

Quand Yann sera mort, bien vite
Mettons-le dans le tombeau
Sans lui jeter d'eau bénite...
Vous savez qu'il n'aim' pas l'eau:
C'est d'la goutte, d'la goutte, d'la goutte,
C'est d'la goutte qu'il lui faut!
En chœur : *C'est la goutte, la sal' goutte,*
C'est la goutte qu'il lui faut !

VIII

Puisque Yann vient de descendre
Chez les grands diables cornus,
Amis, jurons sur sa cendre
Que nous ne nous soûl'rons plus!
"Non, la goutte, la sal' goutte, } bis, en chœur
"Jamais nous n'en boirons plus!!!"

LE DIABLE EN BOUTEILLE



I

Quand l'Diable eut fait la goutte
Youp, youp, youp, la la la!
Au coin d'un' de nos routes
Un grand litre il posa:
Ah! Ah! Ah! Ah!
Puis dans l'litre, il s'cacha
Ah! Ah! Ah! Ah!
Pour voir qui qui l'boira!"

II

Un canard en goguette
Youp, youp, youp, la la la!
Contempla l'étiquette
Et, de suit' cancana:
" Coin! Coin! Coin! Coin!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça!?
Coin! Coin! Coin! Coin!
Jamais je n'boirai d'ça!"

III

Puis un gros chat s'amène,
 Youp, youp, youp, la la la!
Autour il se promène
Et, de suit' se fâcha:
 " Miaou! Miaou!
Oh la la! què qu'cest qu'ça?
 Miaou! Miaou!
Jamais je n'boirai d'ça!"

IV

Et puis c'est une chèvre
 Youp, youp, youp, la la la!
Qui fronce un peu la lèvre,
Lâche un' crotte et s'en va:
 " Bè-èh! Bè-èh!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
 Bè-èh! Bè-èh!
Jamais je n'boirai d'ça!

V

Puis ce fut un' couveuse
 Youp, youp, youp, la la la!
Qui s'arrêta, curieuse,
Battit d'l'aile et caqu'ta:
 " Cott! Cott! Cott! Cott!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
 Cott! Cott! Cott! Cott!
Jamais je n'boirai d'ça!

VI

Puis, c'est un gros boul'dogue
 Youp, youp, youp, la la la!
Qui flaira la sal' drogue,
L'va la patte et...passa:

" Ouah! Ouah! Ouah! Ouah!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Ouah! Ouah! Ouah! Ouah!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VII

Puis un taureau bravache
Youp, youp, youp, la la la!
Vint avec sa p'tit' vache,
Et mûgit: " *Nom de d'la!*
Meu-euh!Meu-euh!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Meu-euh!Meu-euh!
Jamais je n'boirai d'ça!"

VIII
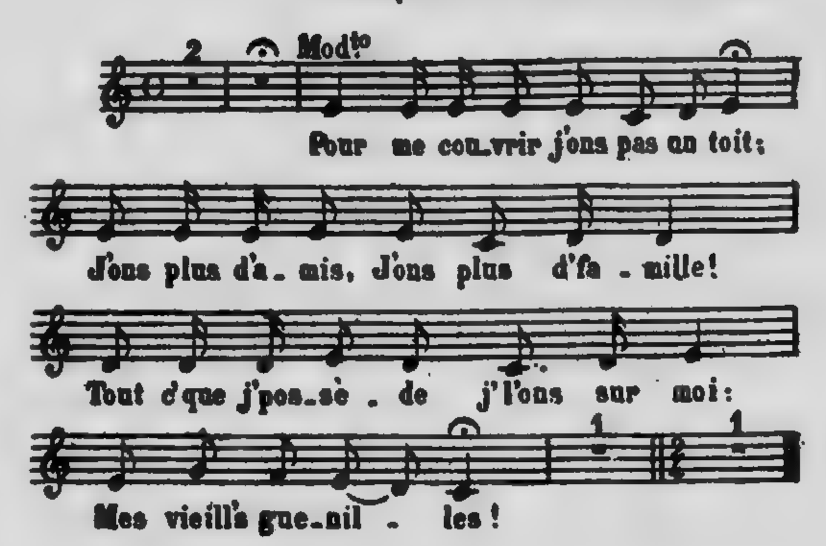
Mais un homme, bien vite,
Youp, youp, youp, la la la!
Voyant la drogu' maudite
D'un seul trait l'avala:
Ah! Ah! Ah! Ah!
Oh la la! què qu'c'est qu'ça?
Ah! Ah! Ah! Ah!
J'ai l'Diabl' dans l'estomac!!!"

IX

La Moral' de l'histoire,
Youp, youp, youp, la la la!
C'est qu'l'Homme est heureux d'boire
C'que les bêt's ne veul'nt pas:
" Ah! Ah! Ah! Ah!
Les plus bêtes, selon moi,
Ah! Ah! Ah! Ah!
Ne sont pas ceux qu' l'on croit!!"

YANN-GUENILLE

Musique de Théodore BOTREL



I

Pour me couvrir j'ons pas un toit;
J'ons plus d'amis, j'ons plus d' famille
Tout c' que j' possède j' l'ons sur moi:
Mes vieill's guenilles!

II

Quand l' bossu de Landivisiau
Vous tailla, du col aux chevilles
Vous étiez un bel affutiau,
Mes vieill's guenilles.

III

Les soirs de Pardons, grâce à vous,
J' fis battre, sous l'fichu des filles,
Plus de cœurs...que vous n'avez d' trous,
Mes vieill's guenilles!

IV

A présent, c'est fini l' bonheur,
Les jeun's années que l'on gaspille:
Vous êt's la livrée du Malheur,
Mes vieill's guenilles!

V

De la ferme et de l'atelier
A ma vue on boucle les grilles.
Vous m'empêchez de travailler,
Mes vieill's guenilles!

VI

Lorsque, le long des grands chemins,
Je vas, me traînant comm' les ch'nilles,
Ell's font rire les p'tits gamins,
Mes vieill's guenilles!

VII

L'Eté, ma foi ça marche encor:
Sous le bon soleil qui me grille
Vous semblez quasi tout en or,
Mes vieill's guenilles!

VIII

Mais, quand viennent les durs hivers,
Je n'peux plus traîner mes béquilles,
Car la neige a' passe à travers,
Mes vieill's guenilles!

IX

Certe, en grinchant un peu, j'aurais
Pu vivre comm' tant d'mauvais drilles;
Au déshonneur je préférais
Mes vieill's guenilles!
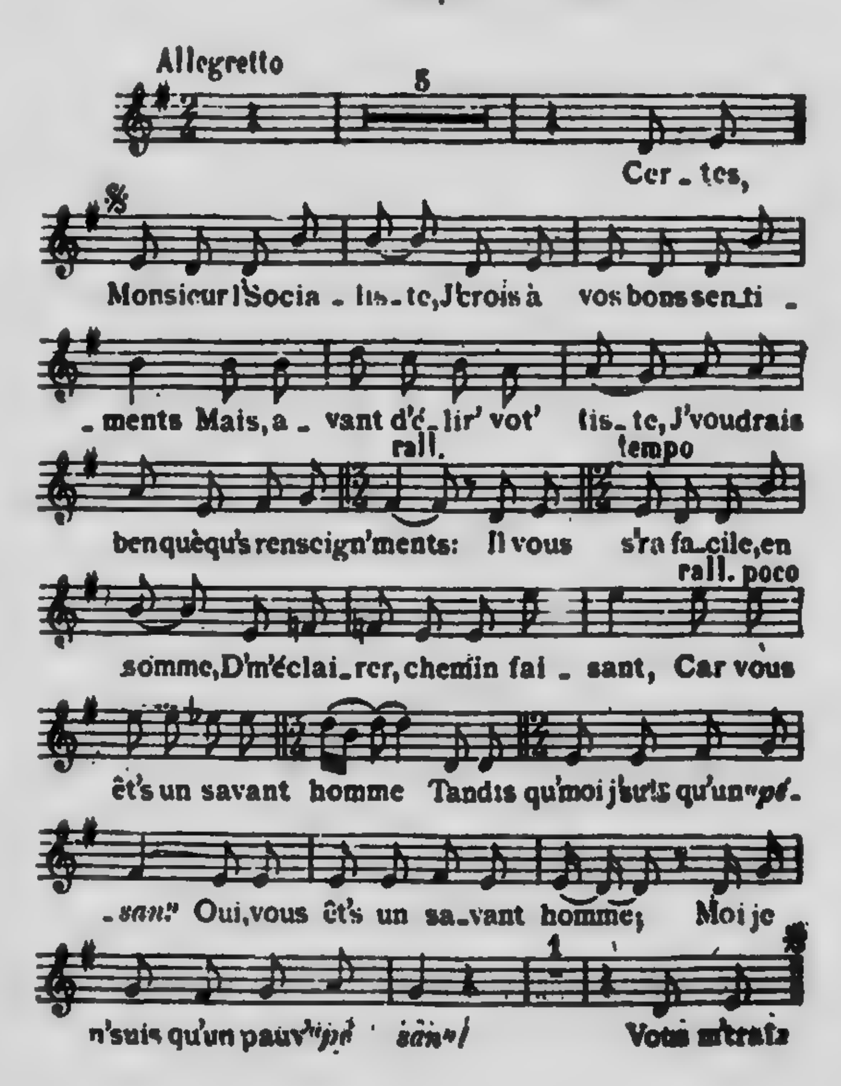
X

Quand j' mourrai, dans mon coin, tout seul,
—Car faudra ben que j' décanille!—
J'aurai pour unique linceul
Mes vieill's guenilles!!!

QUEQU'S RENSEIGN'MENTS ?

CHANSON RUSTIQUE

Musique de Théodore BOTREL.



I

Certes, Monsieur l'Socialiste,
J'crois à vos bons sentiments;
Mais, avant d'élir' vot' liste,
J'voudrais ben quéqu's renseign'ments:
Il vous s'ra facile, en somme,
D'm'éclairer, chemin faisant,
Car vous êt's un savant homme
Tandis qu'moi j'suis qu'un "*pésan.*"
Oui, vous êt's un savant homme;
Moi, je n'suis qu'un pauv' "*pésan*"!

II

Vous m'traitez d'être servile,
Courbé sous l'joug des seigneurs;
Vous m'dit's de v'nir à la Ville
Oùsque les gains sont meilleurs...
Dam' ! ma foi, je n'puis vous l'taire,
Ca m'irait d'êtr' pus heureux...
Mais qui donc soign'ra la Terre
Quand y-aura pus d'laboureux?
Dit's, qui donc soign'ra la Terre
Quand y-aura pus d'laboureux?

III

Pour noyer quelque déboire
Souvent—dit's la vérité—
Vous ne dédaignez pas d'boire
Un' bouteille...à not' santé!
Mais boir' du vin c'est indigne:
C'est boir' la sueur de nos fronts...
Puis, qui donc taill'ra la Vigne
Quand il n'y-aura pus d'Vign'rons?
Dit's, qui donc taill'ra la Vigne
Quand il n'y-aura pus d'Vign'rons?

IV

Qui donc moudra vot' farine
Quand il n'y-aura pus d'meuniers?
Comment f'ra-t-on vot' cuisine
Quand n'y-aura pus d'charbonniers?

Pour vous loger, vous, les vôtres,
Qui donc qui f'ra des maisons?
Franch'ment, ça s'ra-t-il vous autres,
Vous qu'êt's tous des francs...maçons?
Vous m'fait's rigoler, vous autres,
Qui n'êt's pas pus francs qu'maçons!

V

D'vant un prêtr' votre œil s'allume:
Vous le regardez d'travers,
Vous qui voulez, d'un trait d'plume,
Rayer Dieu de l'Univers;
Bon! tout s'est fait seul: les Plaines,
Les Mers, les Soleils de feu...
Mais qui m'consol'ra d'mes peines
Quand il n'yaura pus d'bon Dieu?
Dit's, qui m'consol'ra d'mes peines
Quand il n'yaura pus d'bon Dieu?

VI
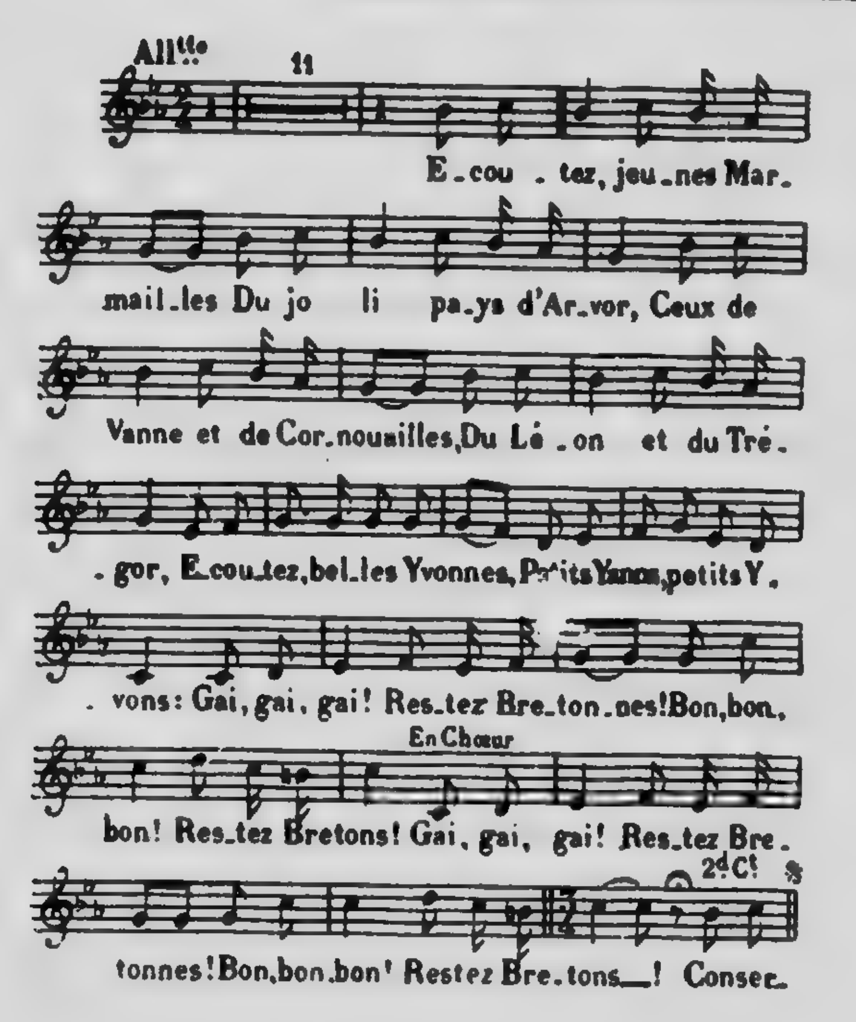
Vous criez, d'un air terrible,
La voix pleine de rancœurs,
Qu' la Guerre est un' chose horrible
Dont saign'nt même les Vainqueurs!...
J' dis comm' vous, moi, sans ment'rie,
Surtout d'puis qu' j'ai des p'tits gâs...
Mais qui gard'ra la Patrie
Quand il n'aura pus d'soldats?
Dit's, qui gard'ra la Patrie
Quand il n'aura pus d'soldats?

VII

Allons, merci d' vos Lumières!
Sans rancune aucune, adieu!
J' gard' vos Journaux incendiaires...
Pour en allumer mon feu;
J'y ferai cuir' mes pois-chiches
En r'disant à mes p'tits fieux:
Sur Terre faut qu'y ait des Riches
Et qu'y ait des malheureux,
Car si yavait pus qu' des Riches...
Yaurait pus qu'des malheureux!

LA BASSE-BRETONNE

Musique recueillie par THÉODORE BOTREL



I

Ecoutez, jeunes marmailles
Du joli pays d'Arvor:

Ceux de Vanne et de Cornouailles,
Du Léon et du Trégor,
Ecoutez, belles Yvonnes,
Petits Yanns, petits Yvons:

*Gai, gai, gai!...*etc.

II

Conservez vos robes faites
Moitié drap, moitié velours,
Tabliers et collerettes,
Devantiers brodés à jour;
Gardez vos coiffes mignonnes,
Vos chupens, vos chapeaux ronds.

*Gai, gai, gai!...*etc.

III

Retenez bien les légendes
Que diront ceux de jadis
Autour des bons feux de landes
Allumés dans vos logis,
Leurs complaintes monotones
Et leurs joyeuses chansons:

*Gai, gai, gai!...*etc.

IV

Gardez-vous des folles danses
Qu'on importe on ne sait d'où;
N'écoutez que les cadences
Du hautbois et du biniou;
Les vieilles danses sont bonnes:
Jabadaos et rigodons!

*Gai, gai, gai!...*etc.

V

Conservez dans vos chaudières,
Les respect des grands Aieux;

Soyez forts comme vos Pères
Et soyez chrétiens comme eux:
Priez vos saintes Patronnes
Et priez vos saints Patrons.

*Gai, gai, gai!...*etc.

VI

N'oubliez jamais la Langue
De nos grands Bardes sacrés;
Comme un brick qui roule et tangue
Vous seriez désemparés!
Laissez aux barons, baronnes,
Le parler des beaux salons.

*Gai, gai, gai!...*etc.

VII

Voulez-vous suivre la route
Que je viens de vous tracer?
—Ne buvez jamais la "goutte"
Que Satan vient nous verser:
Mais videz gaîment les tonnes.
Du cidre de vos cantons:

Gai, gai, gai!.. etc.

VIII

Petits gâs, pleins de vaillance,
Vivons et mourons gaiment
Pour l'Arvor et pour la France:
La Grand'Mère et la Maman!...
Et, pour finir la romance,
A pleins poumons répétons:

Gai, gai, gai!
Vive la France!
Bon, bon, bon!
Vivent les Bretons!

MA PATRIE.

Me voyant marcher de l'avant,
Des gens sont venus, quatre à quatre,
Me dire: " On te voit trop souvent
Contre des montagnes te battre!"
—Et moi j'ai répondu: " Voilà
Pourquoi je charge avec furie:
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie!"

D'autres m'ont dit: " Ferme les yeux!
Ton existence sera belle:
Fortune, honneurs à qui mieux mieux
Vers toi viendront en ribambelle!"
—J'ai répondu: " Gardez pour vous
Les bravos de la galerie...
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie!"

On m'a dit: " On sent dans tes vers
La pitié des nobles détresses;
N'as-tu pas pour tout l'univers
Mêmes bontés, mêmes tendresses ?"
—Alors j'ai dit: " En vérité,
Ai-je l'air d'avoir l'âme aigrie?
J'aime, certes, l'Humanité...
Mais j'aime, d'abord, ma Patrie!"

Des poètes m'ont dit: " Jamais
Près de nous ne prendras-tu place?
Viens donc rêver sur nos sommets:
Ne vois-tu donc plus le Parnasse?"

—J'ai répondu : " Bien au-dessus
Je vois le Calvaire où, meurtrie,
Ainsi qu'on a cloué Jésus
On voudrait clouer ma Patrie ! "

Et puis d'aucuns m'ont dit, enfin :
" Es-tu Blanc ou Bleu ? Rouge ou Rose ?
Quel est ton cri : " Vive Machin ! "
Ou " Vive Un tel ! " ou " Vive Chose ! " ?...
—Et j'ai dit, gaiment, à chacun :
" Ecoutez-moi : lorsque je crie,
Ce n'est jamais : " Vive Quelqu'un ! "
C'est toujours : " Vive la Patrie !!! "

Extrait de "Coups de Clairon."—G. Ondet, éditeur.

L'HORLOGE DE GRAND'MÈRE

C'est une Horloge en châtaignier,
Au long coffre à la mode antique,
Que dut longuement travailler
Quelque Michel-Ange rustique.

Au bas, le sonneur de biniou
Fait face au sonneur de bombarde,
Durant qu'au fronton un hibou
De ses grands yeux ronds vous regarde.

Oh! combien cela me charmait,
Quand j'étais tout petit, de suivre
La mort des Heures, que rythmait
L'énorme balancier de cuivre;

Car, vraiment, lorsque, près d'un seuil,
On contemple une Horloge-close,
Elle a tout l'air d'un long cercueil
Où le Temps, qui n'est plus, repose!

* * *

La première Heure que chanta
L'Horloge de sa Voix profonde
Fut celle où grand'maman jeta
Son premier cri dans ce bas-monde,

Et ce fut ce *Dong!* éclatant
De demi-heure en demi-heure
Qui régla, dès lors, chaque instant
De ta Vie, ô Toi que je pleure!

Dong! Dong! elle sonnait ainsi
Et l'Heure grave et l'Heure folle,
L'Heure des jeux et l'Heure aussi
Où l'enfant partait pour l'école;

Dong! Dong! le moment du Réveil,
Puis l'Heure où l'on se met à table;
Dong! Dong! le moment du Sommeil
Quand passe le *Jeteur de sable;*

Dong! Dong! l'heure où, pour le Saint-Lieu,
On part, en bande, le Dimanche;
L'Heure où, pour recevoir son Dieu,
Plus tard, on met sa robe blanche;

Dong! Dong! la prime-aube du jour
Où l'on va travailler la Terre,
Et puis l'Heure où gémit d'amour
Le cœur las d'être solitaire!

Dong! Dong! les instants si joyeux
Où les petits gâs apparaissent;
L'Heure digne où s'en vont les vieux
Pour faire place à ceux qui naissent!

* * *

...Et la Femme en âge avançait,
Devenait Maman, puis Grand'Mère...
Et l'Horloge aussi vieillissait
A tant sonner l'Heure éphémère;

Et Grand'Maman allait, venait
Chaque jour de plus en plus frêle...
Et l'Horloge sonnait, sonnait,
D'une voix de plus en plus grêle;

Quand de Grand'Maman la raison
Sembla, pour toujours, endormie,
L'Horloge à travers la maison,
Sonna l'heure pour la demie;

Et Grand'Maman dans son lit-clos,
Agonisa, puis se tint coite...
Et ce furent de longs sanglots
Que pleura l'Horloge en sa boîte;

Enfin, dans le lit, un soupir...
Et le grand balancier de cuivre
S'arrêta d'aller et venir
Quand Grand'Maman cessa de vivre...

Et Grand'Mère auprès des Elus
Est montée avec allégresse...
Et l'Horloge ne sonne plus:
Elle est morte aussi de vieillesse,

Morte à jamais! C'est vainement
Qu'un grave horloger l'interroge:
C'était le coeur de Grand'Maman
Qui battait dans la vieille Horloge!

■

Extrait de "Contes du Lit-Clos."—G. Ondet, éditeur.

BRETONS TETUS.

—Pour vous faire oublier vos prières naïves,
Bretons, vos chapelets nous vous les brûlerons!...
—Nous avons sainte Anne et saint Yves:
C'est devant Eux que nous prierons.

—Alors, nous passerons les seuils de vos chaumières:
Vos Saintes et vos Saints nous vous les briserons!...
—Au pied des arbres des clairières,
Devant la Vierge nous prierons.

—Hé! que nous font, à nous, leurs têtes séculaires:
Tous vos grands chênes creux, nous vous les abattrons!
—Nous avons des clochers superbes:
En les regardant, nous prierons.

—Avec nos durs leviers, parmi les folles herbes
Tous vos Bons Dieux sculptés nous vous les abattrons!
—Nous avons des clochers superbes:
En les regardant, nous prierons.

--De votre obscur passé quand nous fendrons les voiles,
Vos fiers clochers à jour baiseront les pavés...
—Nous prierons devant les étoiles:
Abattez-les, si vous pouvez!

Il existe une musique d'accompagnement. Extrait de "Chansons de la Fleur de Lys" — G. Ondet, éditeur.

PERI EN MER !...

(Récit d'un vieux Terneuvas)

....Hé ! las ! dans les vingt ans que j'ai fait la grand'pêche,
J'en ai t-y vu mourir des Terneuvas !—N'empêche
Que s'il est une mort que je n'oublierai pas
C'est celle du premier de mes quatre grands gâs !

Je vas en quelques mots vous en conter l'histoire :

Nous étions tous plongés dans la nuit la plus noire
Quand, mon quart achevé, très las, je m'endormis.
Vautré dans l'entrepont à côté des amis :
Il faisait cependant un bien rude tangage !
Le vent dans nos deux mâts hurlait, faisait tapage,
Et, vraiment, pour dormir ainsi que nous dormions
Il fallait être morts à demi ? Nous l'étions !
Une main, tout à coup, me pousse ; et je me lève,
Croyant que c'est déjà l'équipe de relève
Et que mon gâs s'en vient se coucher à son tour ;
Comme il faisait toujours aussi noir qu'en un four,
Je demande : " Est-ce toi, mon petit ?"... Mais, dans l'ombre,
Une voix nous cria : " Debout les gâs ! on sombre :
" Huit hommes à la pompe et le reste là-haut ! "
J'attrape mon " ciret " puis, ne faisant qu'un saut,
J'arrive sur le pont que la vague féroce
De bout en bout balaie à chaque instant, la rosse !
Quand voilà que, sinistre, un cri traverse l'air :
" A l'avant, par tribord, un homme dans la mer ! "
— " Tonnerre ! si le bougre en réchappe, me dis-je,
Ce sera par un coup qui tiendra du prodige ! "
D'autant que nous avions touché sur un écueil....
J'avançais à tâtons vers l'arrière et, de l'œil,
Je cherchais mon Yannik, quand, devant moi, très vague.
Je crois apercevoir, au sommet d'une vague,
Le corps du naufragé dont nul ne sait le nom....
" Peut-on mettre un doris dehors ?" criai-je.—" Non !
" Ce serait envoyer vers une mort certaine
" Cinq hommes pour le moins, cria le capitaine
" Et je dois les garder pour le salut commun ! "
Je répondis : " Patron ! vous n'en risquerez qu'un :

" Qu'on noue à ma ceinture un bon morceau d'écoute
" Pour que j'aille quérir l'ami qui boit la goutte ;
" Il ne sera pas dit qu'un Breton, qu'un marin,
" Laisse un être en péril sans le défendre un brin ! "
Et me voilà sautant par dessus le bordage,
Nageant ferme vers l'autre, au bout de mon cordage,
Et, de loin, lui criant, de temps en temps : " Tiens bon ! "
Enfin, à mes appels, au large, un cri répond,
Lugubre, déchirant plus haut que la tourmente ;
Et, dans la pauvre voix qui hurle et se lamente,
Je reconnais la voix de mon gâs.... de Yannik
Que je croyais toujours à l'arrière du brick !..
Ce fut un rude coup pour mon vieux cœur de père :
Mais je nageais plus vite en lui criant : " Espère ! "
Enfin, à la lueur d'un éclair aveuglant,
J'aperçois, pas très loin, son visage tout blanc,
Aux pauvres yeux hagards, à la bouche tordue
Qui m'appelait toujours d'une voix éperdue !..
Et je nageais ! Et je nageais, l'espoir au cœur,
Quand, tout à coup, je se ıs, en frissonnant d'horreur.
Que, malgré mes efforts, je demeure sur place....

Vous vous dites, pas vrai, qu'à la longue on se lasse :
Espérez !.... car le plus terrible n'est pas dit !

Si je n'avançais plus, c'est qu'un filin maudit
Qu'à ma ceinture avait noué le capitaine
Était trop court, hélas ! de trois mètres à peine !
Quelques brasses de plus et j'empoignais mon gâs !..
Je voulus détacher l'écoute.. et ne pus pas,
La couper.. encor moins.. et je hurlais de rage !..
Et mon pauvre Yannik, emporté par l'orage,
Disparut à ma vue et sombra sans recours
En poussant un long cri . que j'entendrai toujours !

Ah ! la Mée ! ah ! la Mée ! ah ! la gueuse des gueuses !
Elle en fait-y des malheureux, des malheureuses !
A croire que tant plus on est à l'adorer,
Tant plus Elle a plaisir à nous faire pleurer ! .

LA BANNIERE DE LOIGNY.

(*Patay-Loigny, 2 décembre 1870*).

Par les canons décimée,
Notre malheureuse armée
Doit reculer ou périr;
Pour assurer la retraite
Sonis vient trouver Charette
Et lui dit: " Il faut mourir!
Garde à vous!!!

Devant la mort je m'incline;
J'ai mon Dieu dans la poitrine
Et Dieu ne recule pas!"
Charette au nom de ses Zouaves
Lui répondit: " Tous ces braves
Vous suivront jusqu'au trépas!
En avant!!!

" Sonne, clairon! sonne, sonne!
Là-bas le canon résonne:
Nous allons courir dessus;
Toi, Verthamon, blanche et fière
Brandis bien haut la Bannière
Du Sacré-Cœur de Jésus!"
A la baïonnette!!!

Près des soldats d'Italie
Marchent les gâs d'Algérie,
Les Tourangeaux, les Bretons...
Dans leur troupe qui se rue
La Mort, comme une charrue.
Creuse de rouges sillons!
Serrez vos rangs!!!

Mais la Bannière chancelle...
Verthamon tombe avec elle,
Se lève et retombe mort;
Au long cri d'adieu qu'il lance,
De Bouillé père s'élance...
Et l'Etendard flotte encor!
Au drapeau!!!

Ferron, Sonis et Charette
Sont frappés...Mais rien n'arrête
Ceux-là qui les ont suivis...
Et, tout-à-coup, la Bannière
S'échappant des mains du Père
Est reprise par le Fils!...
Au drapeau!!!

Bien qu'écrasés par le nombre,
On va prendre le Bois sombre
Comme l'on a pris Villours;
Bouillé tombe...Cazenove
Prend la Bannière et la sauve:
L'Etendard flotte toujours!
Au drapeau!!!

"Vive Dieu! Vive la France!"
Et sur Loigny l'on s'élance
D'un irrésistible élan...
Les Héros jonchent la plaine:
On n'est plus qu'une centaine
Près de l'Etendard sanglant!
Au drapeau!!!

Morts ou criblés de blessures,
Voici Chevreuse, Troussures,
Du Bourg, Mauduit, Villebois;
Mourant dans une prière,
Voici de La Bégassière,
De Lagrange et Gastebois!
Portez armes!!!

Oh! la sanglante Revue!
Voici Jean de Bellevue,
Plessis, Quéré, Pontourny...
Et tant d'autres dont l'Histoire
Au Livre d'Or de la Gloire
Gravera le nom béni!...
Présentez armes!!!

A vous le salut suprême,
Soldats du " trente-septième "
Qui mourûtes invaincus:
Cernés dans le cimetière,
Vous hurliez, la voix altière:
" Ceux d'ici n'en sortent plus!"
En joue, feu!!!

...Enfin, le combat s'arrête:
L'Armée a fait sa retraite
Durant que mouraient ces Preux;
Sur leurs cadavres sans tombe
Lentement la neige tombe
Et jette un drap blanc sur eux!

* * *

Mais un jour, bientôt j'espère,
Le fils pour venger son père
Se dressera sans émoi:
Pour le jour de la Revanche,
Garde ta bannière blanche,
O Charette!...et garde-toi!

LA FRANCE HEROÏQUE.

On dit qu'un Vent d'indifférence
Ayant soufflé sur notre France,
En nous on ne retrouve plus
Des Héros des premières Gaules,
Des Francs aux robustes épaules,
Aucune des mâles vertus!...

S'il est vrai que la France tombe,
O grands Morts! sortez de la tombe
Vous, les braves, vous, les ardents:
Ah! secouez notre égoïsme!
Qu'un rayon de votre Héroïsme
Vienne embraser vos descendants!

Debout! dressez vos hautes tailles,
Compagnons des rudes batailles
De Charlemagne et de Clovis!
Roland, souffle en ton cor d'ivoire!
Debout, Croisés couverts de Gloire
Aux côtés du bon Saint Louis!

Debout! grands Rois et grandes Reines!
Debout! tous les fiers capitaines:
Les Bayard et les Duguesclin!
Debout surtout, Toi, la Chérie,
Jeanne, qui sauvas ta Patrie
Quand elle était à son déclin!

Debout, Jean-Bart! Debout, Duquesne,
Condé, Luxembourg et Turenne,
Catinat, Tourville et Forbin!
Debout, Bretons au cœur de chêne:
Cartier, Bisson, Cornic-Duchesne,
Et Surcouf, et Duguay-Trouin!

Debout, les gâs de Sambre-et-Meuse!
Tous ceux de l'Epoque fameuse:
Masséna, Kléber et Marceau!
Levez-vous, héros du Mexique,
De la Crimée et de l'Afrique:
Surgissez, d'Aumale et Bugeaud!

Vous aussi, soyez de la Fête
Mornes héros de la Défaite,
Vaincus plus grands que vos vainqueurs!
Debout, tous!!! renversez vos pierres:
Mettez vos yeux sous nos paupières
Et mettez vos cœurs dans nos cœurs!

* * *

Hélas! quand, d'en bas, l'on contemple
Ceux qui sont, là-haut, dans le Temple,
Si loin de la Réalité,
Il paraît bien que, dans notre âge,
Nul ne peut avoir leur courage,
Ni leur force, ni leur fierté;

Car, ces temps-ci, des pessimistes
Ont décrété, graves et tristes,
Que nous n'avions plus, à leurs yeux,
Des âmes assez bien trempées
Pour revivre les Epopées
De nos héroïques Aïeux...

...Cependant, quoiqu'on dise et fasse,
Nous sommes toujours de la Race
De l'énergie et de l'orgueil:
Nos pilotes, les soirs d'orage,
Quand " Noroît " mugit et fait rage,
S'en vont toujours braver l'Ecueil;

Quand retentit le ban de guerre
Les Français, si vaillants naguère,
Ne semblent nullement changés,
Et nos fiers marins de la côte
S'en vont toujours, la tête haute,
Affronter les mêmes dangers :

C'est Deloncle, brave et stoïque,
Sombrant sur son Transatlantique
Avec tout son état-major ;
Et c'est Mauduit sur la *Framée ;*
C'est Paul Henry, l'âme enflammée,
S'élançant, gaiment, à la mort !

Il nous reste nos Missionnaires,
Nos mystérieux Légionnaires
Et nos vaillants petits " Marsouins "
Qui, pour nous gagner d'autres France,
Bravent, avec insouciance,
Les mortels soleils africains !

Des héros ? J'en vois par centaine :
C'est Courbet, Négrier, Duchesne,
Bobillot le petit sergent,
Mizon, Monteil, Flatters, Rivière,
Et ces martyrs de l'Angleterre :
Villebois-Mareuil et Marchand !

* * *

Allez, marchez ! l'âme Française
Vibre encor, ne vous en déplaise,
Fait et fera des hommes forts
Si nombreux, de si bonne marque,
Qu'un jour il faudra dix Plutarque
Pour chanter nos illustres Morts !

LA FRANCO-CANADIENNE

IMPROVISATION

Sur l'air de VIVE LA CANADIENNE

I

Solo : Au pays de nos pères
Chœur : —Vole, mon cœur, vole !—
Solo : Sur les brises légères
Nos cœurs envolez-vous
Chœur : C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux !

II

Au pays de Bretagne,
—Vole, mon cœur, vole !—
Vers la verte campagne.
De Saintonge et d'Anjou :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux !

III

Jusqu'à la Normandie,
—Vole, mon cœur, vole !—
Vers la terre bénie
Du Perche et du Poitou :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux !

IV

Au pays des Calvaires,
—Vole, mon cœur, vole !—
Où, jadis, nos grands'mères
Priaient à deux genoux :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux !

V

Au pays de la pomme,
—Vole, mon cœur, vole !—
Du cidre qu'on renomme
Et du petit vin doux :

C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VI

Aux pays des bruyères,
—Vole, mon cœur, vole!—
Des genêts, des fougères
Où chantent les vents fous:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VII

Cartier fut notre Ancêtre
—Vole, mon cœur, vole!—
Canadiens voulons être
Et Français avant tout:
France est pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

VIII

Au pays dont nos veines,
—Vole, mon cœur, vole!—
Sont encore toutes pleines
Du sang qui, toujours, bout:
C'est un pays si doux, doux, doux.
C'est un pays si doux!

IX

Au pays dont encore
—Vole, mon cœur, vole!—
Le drapeau tricolore
Flotte, joyeux, sur nous:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

X

Au pays de nos pères,
—Vole, mon cœur, vole!—
Sur les brises légères
Nos cœurs envolez-vous:
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux!

ADIEU AU CANADA.

Or donc, après avoir chanté,
Sans jamais un succès contraire,
Trois mois en Canada, fêté
Comme un cousin—mieux : comme un frère,

Le barde de Jacques Cartier
Rejoint la France avec sa femme . . .
. . . Mais il ne part pas tout entier :
Il vous laisse un peu de son âme,

Son âme éparse en ses chansons,
Les plus douces fleurs de ses rêves,
Dont il a fait d'amples moissons
Le long des landes et des grèves !

***

Chantez-les tous, jeunes et vieux ;
La chanson est de tous les âges ;
Elle rend fous les soucieux
Et rend les fous un peu plus sages ;

Chantez-les, petits écoliers,
En rentrant, le soir, de l'école ;
Chantez-les, vaillants ouvriers,
Pour que la fatigue s'envole ;

Chantez-les, mignonnes mamans,
Auprès de leurs bercelonnettes
A vos doux angelots charmants
Pour lesquels la plupart sont faites ;

Montréalais et Québecquois,
Tous chantez ma chanson française :
Que vos Aïeux à votre voix
Dans leurs tombeaux tressaillent d'aise !...

. . . Et soyez fidèles encor
A ma chanson triste ou joyeuse
Demain, lorsque—le barde mort—
L'oubliera la France oublieuse !

Théodore Botrel

